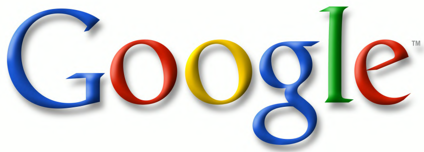
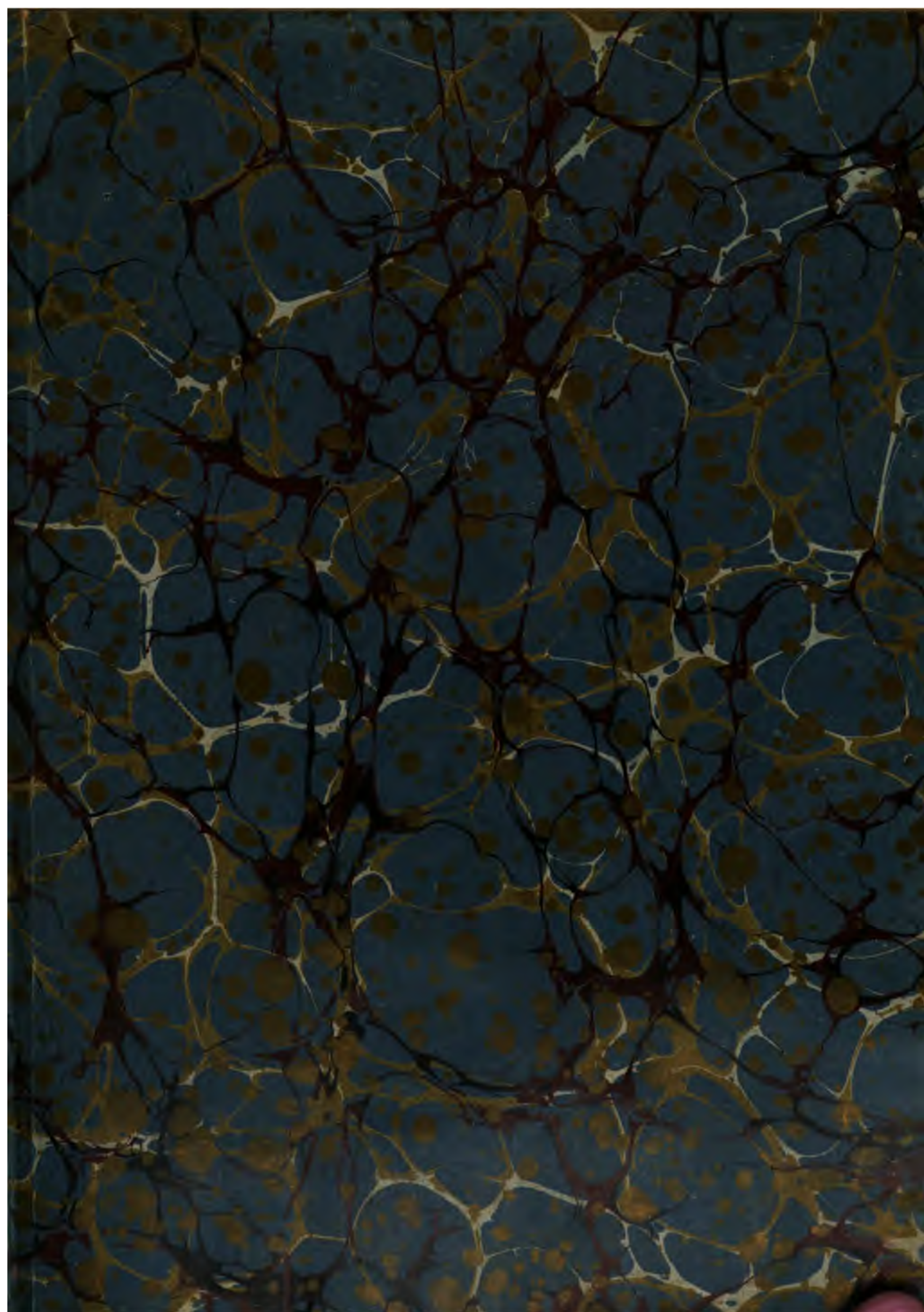



HDI
HW 5RZ5 Z


Harvard·University·Library
VE RI
TAS
LOWELL·MEMORIAL
LIBRARY·of·ROMANCE
LITERATURE
FROM·THE·LIBRARY·OF·JAMES·RUSSELL·LOWELL
PURCHASED·BY·SUBSCRIPTION·M·D·CCCC



J. R. Lowell

London, 1888.

DE SAINT LAURENT

POÈME ANGLO-NORMAND DU XIIE SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE PARIS

PAR

WERNER SÖDERHJELM.

PARIS 1888.
H. WELTER, RUE BONAPARTE 59.



Helsingfors, J. C. Frenckell et Fils 1888.

L'étude scientifique des langues modernes n'étant pas encore introduite dans le pays où a été exécuté ce travail, il s'ensuit naturellement que les ressources bibliographiques relatives à cette branche de la philologie y sont très minimes. Cette circonstance excusera, je l'espère, quelques-unes des lacunes et des imperfections qu'on trouvera sans doute dans l'édition que je donne ici. Ce manque de sources n'a pu être qu'en partie suppléé par une rapide visite dans la bibliothèque si riche de mon ami M. Carl Wahlund à Upsal et par les communications qu'il a bien voulu me faire.

Mais je dois avant tout exprimer ma vive reconnaissance envers M. Gaston Paris qui non seulement m'a donné l'idée de ce travail, mais encore, au cours de son exécution, m'a fourni de précieux renseignements.

Helsingfors (Finlande), le 8 Juin 1888.

Werner Söderhjelm

TABLE.

Introduction:

I. Le manuscrit . . . . p. I.
II. Versification . . . . „ V.
III. Langue, patrie, date de l'auteur . . . . „ XI.
IV. Saint Laurent dans la littérature du moyen âge . „ XVII.
V. Les sources du poème . . . . „ XXXII.

De saint Laurent . . . . „ 1.
Notes . . . . „ 35.

Appendices:

Appendice I (texte latin) . . . . „ 1.
Appendice II (texte français en prose) . . . . „ 6.

INTRODUCTION.

I. Le manuscrit.

Le poème de la passion et de la mort de saint Laurent n'est conservé, à ce que je sache du moins, que dans un seul manuscrit. Il se trouve à la tête du recueil bien connu, f. fr. 19525 (anc. S:t Germain 1856) de la Bibliothèque Nationale à Paris, qui a donné lieu à tant d'éditions précieuses de vieux textes français: je ne rappelle ici que celles d'Alexis, du Sermon en vers Grant Mal fist Adam, des Ver del juïse et du Besant de Dieu de Guillaume le Clerc. Ce manuscrit a été suffisamment décrit par les éditeurs de ces poèmes;[1] aussi me bornerai-je à dire que le poème publié ci-dessous, s'étend du folio 1[ra] jusqu'au folio 8[r], où il finit vers la fin de la deuxième colonne. On sait que ce manuscrit date de la seconde moitié du XIII[e] siècle et qu'il a été exécuté par deux mains différentes: l'un des copistes a écrit les 66 premières feuilles, l'autre le reste. Notre poème a donc été copié par le même scribe anglo-normand que le ms. P de S:t Alexis, le ms. B du „dernier jugement" et le ms. A du „Reimpredigt".

Ce qui a été dit de la langue et de la versification de ces poèmes[2] tels qu'ils se trouvent reproduits dans notre

---

[1] Surtout par M. Martin, (Le Besant de Dieu p. I sqq) qui cite quatre vers du poème de saint Laurent, en ajoutant: „dies Gedicht zeichnet sich namentlich durch eine geschmacklose Einmischung lateinischer Flexionsformen aus", dont il cite quelques-unes. [2] Alexis p. 5 etc., Reimpredigt p. XIV sqq, Li ver del juïse p. IV, XXXIX sqq., LXXXVIII sq., Bokemüller, Zur Lautkritik der Reimpredigt Grant Mal fist Adam p. 5 sqq.

manuscrit, s'applique aussi naturellement, du moins pour la plus grande partie, à la copie du poème de saint Laurent. Les particularités de la langue de notre copiste ont surtout été classifiées par MM. Bokemüller et de Feilitzen. Leurs observations coïncident dans la plupart des cas avec les notations que j'ai faites en vue de l'orthographe de notre poème. Il n'y a à cet égard que peu de remarques à ajouter:

E atone est remplacé par *a* dans *anemis* 10, *sarmoner* 335.[1]

Notre ms. conserve la dentale médiale dans *gredis* 836[2] et *gredil* 921, mais elle tombe partout ailleurs, entre autres dans *es* 806; dans A on trouve une fois *ede*.[3]

Ei à côté de *ai* se trouve dans *ferei* 561 (ferai 583 etc.) et *fei* 595 (fai 613). — PB ont *ei* au lieu de *ai* (1 p. prés sing.)[4], A écrit une fois *einz*;[5] notre ms. au contraire a *ai* et *ains*.

AB n'offrent pas d'exemples de *ai* au lieu de *e*, P et notre ms. en ont un, qui est le même: P *maitent* 118°, notre ms. *maitre* 635.

Dans PAB le son mouillé de *l* est toujours marqué par *ill*;[6] dans notre ms. *i* est omis dans *orguellous* 834 et *greellent* 843.

M final est conservé dans *lisum* 84, *resufrum* 116, *devendrum* 124, *alum* 390, *araim* 435, *trovum* 458, *prium* 941, *aillum* 945; PB semblent toujours avoir *-un* à la 1 p. plur., tandis que A offre des exemples isolés de *m*.[7]

N est redoublé dans *rennomes* 303, forme qu'on doit ranger parmi les exemples que donne M. Faulde dans son travail sur le redoublement dans l'ancien français (Zschfr. für rom. Phil. IV) p. 554.

PA rendent une fois par *ou* *ó* devant les nasales,[8] notre ms. jamais. Il emploie comme B *o* et *u* — seulement une fois il marque *o* devant une nasale couverte par *o*, *mont* 238, tandis que dans ce cas B écrit toujours *u*.[9] — Quant à *ó* devant les consonnes orales notre ms. se comporte comme les autres, sauf qu'il le marque une fois par *u*, *cuvert* 846 (contre P *covert*)[10] et qu'il a une fois *molt* 357. PA écrivent toujours *mult*, excepté une fois *moult*,[11] forme que notre ms. ne connait pas.[12] — Il ne connait pas non plus le changement de *ǒ̀* en

---

[1] Cmp. Neumann, Zur Laut- und Flexionslehre p. 4. [2] Je lis ainsi pour *gerdis*, qui est la graphie du copiste. [3] Bokem. p. 8. [4] Bokem. p. 21. Li ver v. 109. [5] Bokem. p. 21. [6] Bokem. p. 8. Li ver p. LXXXVIII. [7] Bokem. p. 14. — *M* au lieu de *n* se trouve dans *samglent* 671, mais comme ce changement est extrêmement rare (v. Koschwitz, Überlieferung p. 51, Romania I, 325, 337, Alexis p. 102), je regarde la forme *samglent* comme simple faute d'orthographe. [8] Bokem. p. 9. [9] Li ver p. XLV. [10] Bokem. p. 17. [11] Bokem. p. 18. [12] Déjà dans les plus anciens monuments ce mot semble faire exception. V. Lücking, Mundarten, p. 161.

e (au lieu de *ue*) sauf dans *en*,[1] ni de *o* atone en *e* (P *jevente*[2] — notre ms. *jovente* 806, *jovencel* 712).

Le son provenant de *c* palatal latin est marqué dans notre ms. par *c* dans *sacrefice* 179 (à côté de *sacrefise* 175 etc.)[3]

Notre ms. écrit *s* pour *z* dans *muables* 25, *permanablez* 26[4], mais il n'a point d'exemples de *noz*, *voz* comme l'a B,[5] ni de *z* après *l*, *t* ou *ll*. Au lieu de *tiels* de B,[6] il écrit *tiex* 420, qui avec *miex* 199, 292, s'ajoute aux formes de P, mentionnées par M. Bokemüller p. 15. — Notre ms. ne conserve pas *f* ni *l* devant *s*; il écrit *sers* 580, *chaitis* 584, *chetis* 698, *peris* 822, tandis que P a *serfs* et A *chaitifs*, *perils*.[7] L'intercalation d'un *s* devant *f* (B *sosfri*, *sosfrir*) est inconnue à notre ms. qui écrit *soffri* etc.;[8] seulement dans *esfance* 802, *en* est changé en *es*.[9] — Il y a redoublement de la spirante muette dans *issi* 116 (à côté de *ici*) *iglisse* 169 (à côté de *iglise*), et *sacrefisse* 659 (à côté de *sacrefise*)[10].

La spirante muette initiale est marquée par *c* dans *ciecle* 720 et *cerf* 514.

PA écrivent *y* pour *i* dans *ymage*, *tyrant* etc.;[11] notre ms. a *image*, *tirant* et n'écrit *y* pour *i* que dans les noms propres: *Tyberii* 570 et *Syxtus*, *Syxte* 85 etc.

Dans les mss. PAB la déclinaison à deux cas, selon MM. Bokemüller et de Feilitzen, est en général en pleine décomposition.[12] Dans le nôtre il n'en est pas tout à fait de même: ici, plus que dans les autres copies qu'il a rédigées, le scribe paraît avoir conservé les anciennes formes du sujet au singulier aussi bien qu'au pluriel. Au singulier elles sont à peu près aussi fréquentes que les formes modernes, (je compte pourtant aussi les mots qui n'ont pas un *s* en latin et qui dans l'anglo-normand n'en prennent un que rarement;[13] au pluriel elles sont encore plus nombreuses que celles-ci.

Voici la liste complète des formes de la déclinaison des masculins:

---

[1] Bokem. p. 20, Li ver p. LXXXIX. [2] Bokem. p. 21. [3] Cmp. Li ver, p. LIV, Neumann, p. 82, 90. [4] Cmp. Rp. p. XXIV. [5] Li ver p. LXVI sq. [6] Li ver p. LIII. [7] Bokem. p. 13. [8] Li ver p. LIX. [9] Cmp. Suchier, Vie de St. Auban p. 36. [10] Cmp. Faulde l. c. p. 563 sq. [11] Bokem. p. 6, 21. [12] Bokem. p. 22. Li ver p. LXII, LXXXIX. [13] V. Alexis p. 112.

Forme ancienne. 1. Singulier: *amis* 6, 13, 385, 772, *celes* 9, *anemis, enemis* 10, 14, *li* 21, 25, 51, 290, 635, 834, 904, *muables* 25, *chascuns* 27, *eclesiastes* 29, *fous, fols* 49, 51, *sages* 51, *alcuns* 55, *penez* 62, *demenez* 63, *Syxtus* 93, 125, 177, 195, *ales* 96, 918, *nez* 126, *bons* 127, 756, *clers, riches, diacnes* 127, *archidiacnes* 128, *danz* 155, *om, huem* 182, 443, 445, 794 *tribuns* 248, *sire* 249, 485, 619, 641, 676, 697, *sis, nuns* 288, 380, *cius* 289, *pius* 290, *loes, loez* 297, 380, 829, *Ypolitus* 319, 364, 367, 770, 913, *Jesus* 333, 507, 513, 619, 640, 646, *reis, puissans* 338, *Deus* 345, 348, 357, 365, 480, 640, 646, 700, 747, *donez* 352, 848, *peres* 265, 646, *beuls* 385, *tiex* 420, *desves* 421, 844, *levez* 422, *crieres* 468, *enfers* 470, *cil* 504, *cist* 532, 699, 756, *chaitis, forsenes* 534, *tormentes* 535, *tirans* 635, *salveres* 647, *iriez* 664, *poples* 699, *uns* 707, 762, *paens* 707, *crestiens* 740, 756, 778, *decolez* 750, *mors* 756, *Valeriens* 757, *leus* 762, *espaneis* 800, *devins* 809, *dolenz* 818, 861, 922, *confortez* 828, *posez* 833, *hardiz* 834, *liz* 835, *gredis* 836, *atriblez* 849, *demandez* 866, *ars* 867, *sains* 904.

2. Pluriel: *tuit, tot* 24, 50, 53, 471, 473, 496, 499, 767, 886, *fier, fort* 24, *povre, riche* 50, *li* 88 etc., *homme* 88, *fort* 113, *menbre* 158, *tirant* 167, *clerc* 168, *venu* 172, 395, *chevalier* 208, 216, 244, 767, *serjant* 227, 249, 520, 856, *ciu, contrait* 304, *barun,* 413, *sort, mu, vain* 436, *aporte* 546, *escumenge* 558, *fol, renoie* 559, *crestien* 559, 590, *romain* 690, *trai, deceu* 721, *archangre* 776, *torment* 792, *charbun* 862, *fu* 875, *dolent* 937, *copable* 943.

Forme moderne. 1. Singulier: *maistre* 1, *le* 4, 39, 41, 87 104, 439, 578, 695, *verai,* 6, 640, 646, *esprove* 6, *sage* 17, *mund* 21, 25, *nul* 33, 201, 342, 542, *altre, autre* 34, 37, 796, *saveir* 36, *grant* 39, 41, 141, 586, *sen* 39, *voleir* 43, *delit* 44, *saint* 76 etc., *deu* 83, 295, 344, 466, 612, 696, 829, 831, 853, 864, 865, 892, *apostoile* 86, *deable* 89 etc., *Syxte* 106, 136, 170, 173, 210, *diacre* 122, *bel* 123, 221, *pere* 123, 134, 221, 224, 466, 696, *miracle* 141, *venu* 247, 579, 751, *Valerien* 271, 383, 386, 396, 397, 401, 421, 874, *vicaire,* 273, *emprisone* 279, *debonaire* 281, *Jesu Crist* 298, 308, 830, 900, *Jesu* 950, *ciu* 301, *loe* 313, *Ypolite* 329, 384, 777, *home* 336, 443, *evangile* 343, *paen* 432, *mu, sort* 434, *fait* 447, 448, *salvere* 467, *creator* 479, *cel* 498, 502, *arbre* 498, 500, *icest, cest* 500, 503, *torment* 532, 542, 553, 557, 667, *batre* 532, *tormente* 547, *talant* 565, *sene* 578, *tresor* 586, *garant* 587, 612, *cruel, tirant* 622, *plain* 628, 632, 686, *rei* 640, *acuse* 642, 864, *sanglent* 671, *oste* 725. *amene* 769, *nori* 801, *omnipotent* 831, 899, *esperit* 849, *chetif* 861, 880, *maleure* 880, 896, *forsene* 881, *plorant, triste* 922.

2. Pluriel: *trestoz, deliz* 46, *cummeus* 217, *crestiens* 238, *lors, nuns* 567, *escris* 568, *tormens* 648, *paens* 763.

Lorens est toujours écrit ainsi, soit au sujet, soit au régime; les noms latins non cités ci-dessus, sont toujours écrits en latin; *qui* et *que* sont souvent confondus; une fois le copiste emploie la forme du cas-sujet du pronom *cil* au lieu de *cel* après *en* (605); j'ai corrigé en

m'appuyant sur Gessner,[1] mais j'aurais peut-être mieux fait de laisser la forme intacte: je la trouve chez Chardri après une préposition.[2]

Les particularités que j'ai relevées ci-dessus dans la langue du copiste de notre manuscrit, ne changent rien au jugement qu'en a donné M. Gaston Paris (Alexis p. 5). Les traits non anglo-normands qu'il contient me portent en outre à croire notre copie du poème de saint Laurent exécutée d'après un modèle provenant de l'est de la France et me font partager ainsi l'opinion qu'a prononcée M. de Feilitzen sur le poème édité par lui.

Quant à l'état de la déclinaison dans notre texte, nous essayerons de constater plus loin à l'aide de la mesure et de la rime pour quelle part on peut attribuer à l'auteur la conservation de formes anciennes et l'introduction de formes nouvelles.

Comme le manuscrit indiqué est le seul dont j'ai pu me servir pour la publication de mon texte, j'ai cru mieux faire de ne pas entreprendre une reconstruction des formes qui naturellement ne donnerait qu'un résultat assez vague; les indications au bas des pages et, pour les endroits plus importants, les notes, expliqueront les corrections que j'ai faites pour d'autres raisons.

II. Versification.

Le copiste de notre texte a montré dans la versification la même négligence qui caractérise ses copies d'Alexis[3] et des Ver del juïse. Le poème, si même il est anglo-normand, ce

---

[1] Zur Lehre vom franz. Pronomen[2] p. 26. [2] Koch Chardry's Josaphaz etc. (Altfrz. Bibl. I) p. XXXIX. [3] V. Alexis p. 5. (On ne peut pourtant lui rapprocher d'avoir omis dans notre texte qu'un seul vers.) Li ver p. VIII sqq.

que je démontrerai plus loin, est en tout cas d'une date trop ancienne pour permettre une versification mauvaise; or, comme le copiste, qui certainement est responsable de plusieurs des fautes de mesure, peut très bien les avoir commises toutes, j'ai essayé de réduire à leur mesure originaire, celle de huit syllabes, tous les vers fautifs, sauf ceux dont la qualité, selon les lois de la versification anglo-normande, permet une altération de la mesure. J'en donne ici la liste avec mes corrections: les mots et les syllabes qui sont entre crochets, ont été ajoutés pour combler les lacunes ou pour remplacer d'autres formes qu'il était impossible d'admettre; ceux qui sont entre parenthèses ont dû être éloignés pour réduire à la mesure juste les vers trop longs. Ensuite je tâcherai de démontrer quelles particularités de versification peuvent être considérées comme remontant au poème original.

Vers trop courts.

24 [Tres] tuit muerent e fier e fort
32 N'en ouelte nul ne [se] trueve
37 Que altre n'[en] ait plus eu
43 Que vaut [force] que vaut voleir
50 Car tuit muerent [e] povre e riche
55 Fors ceo ke alcuns [a] bien fait
83 Deu l'[en] ara en sa grant gloire
84 Si cum [nus] lisum en l'estoire
115 Car [il] por nos la [mort] suffri
126 Qui fu nez de [mult] bones genz
127 Bons clers [fu] riches e diacnes
161 Quant [il] dona por l'amor De
167 Il set [mult] bien que li tirant
170 Vient e [li] dit: Syxte sez tu
175 Sacrefice a [mon] deu feras
176 Ou [se] ce non ici morras
195 Sixtus dit: [„Ja] conseil ai pris
204 Dunc [l'a] conmande a sa gent
211 Image [tu] qui n'os ne veiz
217 Sunt cumm[e]uz par tant a ire
219 La ou il [en]mainent le saint
220 Saint Lorenz [i] vient si l'ataint

241 Cui [sit] honor e gloria
254 E di lui qu[e] il l'amaint tost
255 Cil s'entorne e dit lui [i]tant
256 Quant [il] out oi le conmant
268 Sus toz out [il] grant pooste
281 Por ceo que [il] fu debonaire
284 Mais le funt [la] mult dur garder
288 Lucillus sis nuns esteit
292 Il vera miex que [il] ne seut
293 Lucillus dit qu[e] il veut croire
295 E Deu lui rendi [tost] la veue
296 Qu[e] il devant ceo out perdue
298 Jesu Crist [si] cum estre deit
306 Languissans [e] ydropici
324 Qu[e] il les tresors lui ensaint
372 O lui [tres] tote baptisee
398 Qu[e] il les tresors lui ensaint
434 Tel deu qui est [e] mu e sort
436 E si sunt sort [e] mu e vain
447 (Il) [Ton deu] est fait cumme faiture
458 Est plus haute que [n'est] faiture
467 Jesu Crist [li] nostre salvere
469 Ciel e mer e [la] terre rounde
487 Nos fu [il] e vie e confort
496 Par fust fusmes nos [tuit] perdu
501 Qui (la) vie [e salu] nos dona
508 E cest [la] vie en la char d'homme
510 Qui mal unt fait [le] mal avrunt
522 Saint Lorenz ont [tot] desvestu
526 Si dit en haut par [grant] doucour
532 Cest batre n[e m'] est torment pas
535 E [mult] plus de mei tormentes
538 Quant [il] l'a fait en halt lever
576 Quant il out fait [lever] son sie
578 Tout le sene o lui [i] fu
647 È de tot le mund[e] salveres
650 Les plateines fait [dunc] oster
665 I dunc l'unt [il] tost despoille
687 Ne crient [les] maus ne [les] tormenz
733 Prinseigne l'a et ben[e]eit
748 A [toz] ceus qui gardent cel jor
752 Justinus qui prestre[s] esteit
758 [Se] vunt cele noit conseiller
794 Que n'est [uns] huem qui en chair vive

798 Guerpis l'engin de [t']artimage
846 Saint Lorenz [re]dit al cuvert
848 A Deu a qui me sui donez
875 Dit al saint: „O sunt [or] li fu
877 Quant [tu] deis que tu les ardroies
898 Gloire e grace[s] a Deu en rent
905 E li sains [hom] cum out ceo dit
913 Ypolit(e)[us] ains qu'il fist jor
920 Cum [il] le cors lesse aveit
922 Justinus [i] vint al barun
942 Prium lui qu[e] il nos doinst gloire

Vers trop longs.

20 (I)Ci ne seron qu'un poi de tens
138 Ensemble seron (desque) al tiers jor
150 E a crestiens le vait (pois) vendre
190 Ne (ne) metes les tuens en error
200 (E) Sa lei encontre toz tenir
213 (Destruite soies) [Soies destruite] e confondue
230 Quant dist (as) povres donez les ut
235 Feliscissimus e Agapitus
258 E (a) Decio le presenterent
263 Car il (voloit) [volt] li felon tirant
266 Livrer le fait (a) Valerien
283 Ne il (ne) l'ossent laisser aller
286 E de ceo qu'il l'unt (tant) retenu
321 Ot les miracles e (les) vertuz
363 Lorenz dist: Crois (tu) en Jesu Crist
369 En figure de la trinite
380 Loez (en) soit sis nuns pretious
388 Que devant lui soies (a)mene
421 (E) Valerien en est desvez
433 (Ne) N'est lei que crestien aort
441 Ou ceo qui (homme) fait ou cil qui est fait
444 (Qui) Lorenz dit: Ton deu que vei (i)ci
445 Est ceo que hom(e) fait et ne fait rien
486 De sa passiun (e) de sa mort [1]
495 Vie nos dona (i)cist en cruiz
536 Decius veit qu'(il) el ne fera
547 (Tu) Ieres en chascun tormente
560 Di ou (il) sunt, enseigne les moi
609 Que (tei) ne dout torment terrien
613 Quanque faire me pues (ore) me fai

[1] Par inadvertance le mot omis n'a pas été noté sous le texte.

644 Quant demanderent tei (re)gehi
668 Unes coroies (qui) sunt quarees
671 N'a membre qui ne soit (tot) sanglent
677 Dunt oent une vois (del ciel) qui dit
742 A une porte qu'i(loc) aveit
754 En (une) [la] crote l'unt enterre
857 [L']esparpeillent (lei) sos le barun
911 El paleis Tiberii (s'en) vunt.

Je n'ai pas mentionné dans cette liste les vers qui ne sont fautifs que parce que le scribe a confondu deux formes d'orthographe ou qu'il a employé une forme plus récente au lieu de la forme originaire. Ils peuvent tous se corriger facilement par la suppression d'un *e* muet soit à l'intérieur, soit à la fin des mots. Ainsi il écrit *ore* pour *or* 11, 35, *cumme* pour *cum* 51, 432, 633, 836, 865, *ele* pour *el* 60, *tele* pour *tel* 314, 947, *iere* pour *ier* 554, *encore* pour *encor* 745, *ferai* pour *frai* 134, 179, 332, 561, 657 et *soverain, soveraine* pour *sovrain, sovraine* 28, 317, 512.

Passons à la versification de l'auteur. La mesure nous fournit, quant au *nombre des syllabes,* quelques faits que l'on semble autorisé à faire remonter à l'original.

Les mots où il y a un *e* féminin à l'intérieur devant une voyelle (ou un *a* devant *a*), conservent pour la plus grande partie cet *e* (ou *a*). Ainsi nous avons: *e-u* 37, 285, 679, *be-u* 166, 408, *a-age* 188, 198, *cumme-üz* 217, (le copiste écrit *cummuz*) *ve-üe* 295, 791, *bene-istre* 362, *ve-er* 622, 861, *de-u* 678, *dece-u* 721, *bene-eit* 733 (le copiste écrit *beneit*), *mescre-üe* 826, *gre-il* 854, 868, 908, *male-üre* 880, 896, *je-ünesons* 934. — D'autre part *l'e* est supprimé dans *beneure* 85, *dut* 94, 143, *eussent* 159, (*out* etc.), *reçurent* 374, *peussent* 759 (*puisse, puissum* etc.), *greil* 859.

Au futur l'*e* est conservé dans *ferai* 135, 221, 583, *feras* 175, *fera* 596, *ferun* 526; il est supprimé dans *frai*

134, 179, 332, 561, 657, *vivra* 505. *recevrai* 663 et à toutes les personnes du futur du verbe avoir (*ara* 83, *aurunt* 510 etc.).

Dans d'autres mots aussi le poète semble tantôt admettre, tantôt supprimer l'*e* à l'intérieur: il emploie *soveraine* 946, mais aussi *sovrain, sovraine* 28, 317, 512 et *ovraigne* 67, il compte deux syllabes dans *alme* 907, *angre* 717, 776, *idles* 437, mais trois dans *ordene* 753, toujours deux dans *verai* 6, 640, 646, mais seulement trois dans *vairement* 808. — *Deable* a toujours trois syllabes.

Nient est compté pour une syllabe, sauf une fois, v. 552 où le poète lui en donne deux. — *Frigerie* 261, 872 et *miserie* 862 comptent pour trois. — La terminaison *-ien* a toujours la valeur de deux syllabes.

J'admets sans correction les vers 235, 288, 369 et 485, quoique le premier ait 10, le deuxième 7 et les autres 9 syllabes. On peut supposer, selon moi, que l'auteur a profité dans les deux premiers vers de la liberté que donne l'anglo-normand quand il est question des citations;[1] dans les deux autres il s'agit visiblement aussi d'une habitude anglo-normande, celle de ne pas compter quelquefois dans la mesure l'*e* muet après un *r:* l'auteur semble le négliger dans *figure* et *sire*[2].

Elision et hiatus. Voici, quant à l'élision de la voyelle finale, comment notre auteur traite les monosyllabes où cette élision est facultative.

que pron. rel.	s'élide	12 fois,	ne s'élide pas	7 fois
que conj.	„	14 „	„ „ „	7 „
qui pron. rel. sing.	„	6 „	„ „ „	4 „
qui „ „ plur.	„	3 „	„ „ „	3 „

[1] Suchier, Oeuvres de Beaumanoir I, CLI. [2] Vie de St. Auban p. 37, 39. On pourrait changer *figure* en *onur*, mais le sens est alors un autre.

li art. nom. sing.	s'élide	4	fois,	ne s'élide	pas	1	fois
ne (*nec*)	„	5	„	„ „	„	2	„
jeo	„	1	„	„ „	„	2	„
(*i*)*ceo*	„	1	„	„ „	„	6	„
se (*si*)	„	2	„	„ „	„	1	„

si (*sic*) ne s'élide jamais.

sei au lieu de *se* se trouve une fois en hiatus devant un verbe.

li pron. rég. indir. s'élide une fois devant *en*.

Quant à l'hiatus après les mots de plusieurs syllabes, il se produit après trois consonnes dans *beneistre e* 362, *angre e* 717, après *r* dans *sire aies* 697 et après *n* dans *ordene aveit* 753. Il est plus que probable que ces cas d'hiatus se sont trouvés dans l'original;[1] peut-être ai-je eu tort en corrigeant de l'autre côté *povre e* 50, *prestre esteit* 752, *triste e* 923, mais comme la correction se trouve là aussi facilement que p. ex. pour les vers 798 (*de artimage*), 898 (*grace a*), 913 (*Ypolite ains*) et comme l'hiatus après *e*, précédé de deux ou de trois consonnes, n'est point règle chez l'auteur, j'ai cru mieux faire de corriger.

III. Langue, patrie, date de l'auteur.

Les rimes de notre poème nous fournissent les indications suivantes sur la langue du poète:

Voyelles et diphtongues. an et *en* sont rigoureusement distincts. Parmi les mots qui peuvent avoir les doubles

[1] V. Tobler Versbau [2] p. 56, Mall, Cumpoz p. 81, Rolfs, Adgarlegenden (Romanische Forschungen I) p. 208, Röttiger, Der Tristan des Thomas p. 25 sqq., Mussafia Zschr. für rom. Phil. III, 245, Vie de St. Auban p. 40.

formes en *-ant* et *-ent,* nous remarquons dans notre texte *talant* (: *entent* 516) *sanglent* (*torment* 524, : *asprement* 670) *dolenz* (: *tormenz* 648, : *denz* 818, : *Lorenz* 860, 923, *dolent* : *gent* 937); ils sont, comme on voit, toujours en rime avec *-ent.*[1] — Les rimes en *-ance* sont toujours pures.

ai et *ei* riment ensemble, soit quand ils terminent un mot : *lei* (legem) : *fei* (fac) 595, soit quand ils sont suivis d'une consonne nasale : *peine* : *soveraine* 27, 317, 945, : *ovraigne* 67, *saint* : *ensaint* (insignet) 323, 397.[2] — *ei* ne se mêle pas avec *oi* à la rime.

ai et *è* riment ensemble dans *après* : *les* 201.[3] Les divers sons de *e* sont en outre parfaitement distincts.

-er (-are) et *-eir* (ēre) ne riment pas ensemble.

e rime avec *ie* dans *mester* : *esprover* 7, *aorer* : *delaisser* 548.[4] — La terminaison latine *-ianus* est devenue *ī-en,* qui rime : *ien* comme d'ordinaire (*Valerien* : *rien* 269, *Valeriens* : *crestiens* 757). — *regne* rime avec *é* (: *trinité* 512).[5]

La terminaison latine *-eria,* qui est traitée de différentes manières dans l'ancien français,[6] devient chez notre poète *-ire* (*matire* : *mesdire* 18).

i rime avec *ui* une fois : *lui* : *Tyberii* 570.[7]

iei s'est contracté en *i* : *liz* : *hardiz*[8] 834.

---

[1] V. pour ces mots, sauf les articles connus de Meyer et Suchier, Brede, Über die Handschriften des Horn (Ausg. u. Abh. IV, 223 sq) Settegast, Benoît de St. More p. 14, Wace, Rou, ed. Andresen p. 526 n. [2] *saint* : *ataint* 209, 636 s'explique, comme on sait, en supposant que *attangere* en soit l'étymologie. [3] La rime *ai* : *è* paraît pour la première fois en 1146. V. Suchier dans Gröbers Grundriss I, 3, 582. [4] On pourrait peut-être ajouter *mandé* : *crié* (creatum) 461, si l'on suppose que dans *crier* se soit formé un *i* pour effacer l'hiatus. Cmp. d'autre part Settegast p. 31, Rolfs p. 216. [5] V. Rolfs p. 216[2]. [6] V. Röttiger, p. 36, où la littérature est citée. [7] V. Wace II 516, Settegast p. 23, Foerster, Venus la deesse p. 50, Rolfs, p. 213. [8] Vie de St. Gilles p. XXX, Ulbrich, Über die vocalischen Consonanten, Zschr. II, 531.

ō lat. rime avec ū lat. dans *aore* : *creature, faiture* 451; ŭ + *i* avec ŭ + *i* dans *fruiz* : *cruiz* 474; *dut* (debuit) rime avec *sut* (sapuit) 144, et *ut* (habuit) avec *reconut* 230. — *ó* et *ò* sont parfaitement distincts.

ui lat. rime avec ŏ + *i* : *fui* : *cunui* 643, 864.[1]

fŏcum a donné *fu* qui rime : *entendu* 870, 882 : *fu* (fuit) 872. — *jŏcum* et *lŏcum* donnent *leus* et *gieus* qui riment ensemble 762.[2]

Consonnes. l n'est pas devenu *u*, au moins les rimes n'en donnent aucune preuve.

n rime avec *n* mouillé dans *peine* : *ovraigne* 67.[3]

La rime bien connue *sace* : *grace,* qui montre que *pj* n'est pas devenu *ch,* se retrouve aussi dans notre poème au v. 698.[4]

La dentale intervocale est tombée dans *laies* qui rime: *plaies* 672. — La dentale finale est tombée dans *commanda* (: *castata* 724), *suffri* (: *issi* 115) *respondi* (: *ci* 135), *respundi* (: *afi* 602), *chai* : (*mi* 708). — *N* final est tombé dans *jor* (: *tristour* 135, : *empereur* 411, : *honor* 748).

S et *z* ne se confondent pas à la rime.

Déclinaison. Les formes suivantes sont assurées par la rime ou la mesure.

Singulier. Forme ancienne : *celez* (: *aversitez* 9), *Syxtus* 93, 125, *om* 182, 445, *puissanz* (: *granz* 333), *esperiz* (: *fiz* 366), *amis* (: *tramis* 385, : *esjois* 772), *crieres* 468, *sire* 485, *tiranz* (: *granz* 635), *Ypolitus* 770, 777, 913.

Forme moderne. maistre 1, *fruit* (: *destruit* 104), *diacre* 122, *commande* (: *De* 162) *vicaire* 273, *debonaire*

[1] V. Wace II, 516. [2] V. Foerster, Schicksale des lat. ŏ im Franz. (Romanische Studien III) p. 182, Chevalier as deux espées p. XL, Vising, Étude sur le dialecte anglo-normand, p. 76, 86. [3] Rolfs p. 218, Röttiger p. 45, Vising p. 75, Hammer, Brandanlegende p. 17. [4] Rolfs p. 219, Röttiger p. 46, Settegast p. 35.

(: *mesfaire* 281) *home* 336, *sort* (: *aort* 434), *torment* (: *nient* 553) *rei* (: *mei* 640), *irie* (: *despoillie* 664).

Pluriel. Forme ancienne: fort (: *mort* 24, 113), *riche* (: *fiche* 50), *homme* 88, *menbre* 158, *tirant* (: *tant* 167), *venu* (: *tu* 172, : *fu* 395), *chevalier* (: *trenchier* 208, *dreicier* 767), *serjant* (: *mescreant* 249, : *tirant* 520), *vain* (: *araim* 436), *deceu* (: *fu* 721), *copable* (: *parmanable* 944).

Les formes du suj. plur. avec *s* ne sont pas assurées par la mesure ni par la rime.

La confusion de *qui* et *que* peut très bien être attribuée à l'auteur.[1]

Mi au lieu de *mei* est assuré par la rime (: chai 708).

Les rimes ne nous fournissent que peu d'indications sur les formes de la *conjugaison*. Il a été question plus haut de la chute du *t* dans la troisième personne du parfait, ainsi que des parfaits *ut, dut* et *sut*. — La première personne sing. du présent de l'indicatif prend un *s* dans *sacrefis* (: *dis* 177), mot savant, mal accommodé par le poète sous l'influence de *sacrefis* = sacrificium. — La troisième personne sing. du présent du subjonctif n'a pas d'*e* dans *essait* (: *ait* 269), *ensaint* (: *saint* 323, 397), *sacrefit* (: *dit* 885).

L'examen de la langue montre tout de suite que le texte appartient au dialecte normand. En outre cela est confirmé par le debut du poème, qui ressemble trop au commencement du chapitre *Exhortatio auctoris* du *Cumpoz*, pour qu'on ne soupçonne pas que l'auteur ait connu l'ouvrage de Philippe de Thaun.[2] Or à ces temps-là, les œuvres littéraires ne se repandaient pas si vite qu'elles aient passé dans quelques dizaines d'années après leur naissance loin au delà des provinces où elles avaient été composées. On est donc autorisé à voir déjà dans la circonstance relevée une preuve que l'auteur du poème de saint Laurent était un Normand.

---

[1] V. Gessner, II, 2, Rolfs p. 228. [2] Mall, Cumpoz p. 6.

Mais était-il Anglo-Normand, comme l'auteur du Cumpoz et du Bestiaire, ou bien habitait-il le continent?

Aucun des traits qui caractérisent la langue de notre texte, n'est étranger à l'anglo-normand. Il est vrai que la forme *laies*, où le *d* est tombé, semble être plus fréquente dans le normand continental,[1] mais elle n'est pas étrangère au français parlé en Angleterre: on la trouve dans les légendes d'Adgar,[2] quoique l'auteur qui a étudié la langue de celles-ci, n'en ait pas fait la remarque. — *Mi*, au lieu de *mei*, qu'on a considéré comme appartenant à la Picardie[3] et à la Bourgogne,[4] ne prouve rien. M. Koschwitz a démontré que cette forme a existé dans le normand continental et M. Rolfs en relève un exemple dans les légendes anglo-normandes d'Adgar;[5] il paraît ainsi que son domaine n'a pas été aussi restreint qu'on a supposé.

Mais laies ici (v. [illegible]) n'est pas [illegible]. C'est lees = broad, etc.

La rime *ie* : *e* n'est pas inconnue sur le continent, comme on le sait.[6] Il me semble pourtant que *mestier* et *laissier*, qui dans notre texte riment avec *e*, n'appartiennent pas aux „schwankende Wörter" rimant dans le français continental tantôt avec *e*, tantôt avec *ie*. Au moins ce n'est que dans des textes anglo-normands que j'ai trouvé ces mots figurant aux rimes en *e*.

La rime *ū* : *ō* (*ŭ*) n'est pas non plus exclusivement anglonormande; elle se retrouve sur le continent, mais elle est beaucoup plus fréquente en Angleterre.[7]

---

[1] V. Seeger, Guillaume le Clerc p. 11, Foerster, Zschr. I, 151, Stock, Romanische Studien III, 478. [2] Neuhaus 7,100, et 69,90 où il rime : *plaies* comme dans notre poème. [3] Tobler, Versbau p. 51, Neumann p. 21. [4] Suchier, Aucassin und Nicolete p. 68. [5] Überlieferung p. 84, Rolfs p. 227. [6] V. Rambeau, Die Assonanzen im Oxforder Roland p. 147 sq, Koschwitz, Rom. Stud. II, 56, Ulbrich, Zschr. II, 529, Uhlemann, Grammatische Studien über Wace p. 48 sqq, Vollmöller, Münchener Brut p. XXXII, Warncke, Marie de France (Bibl. Norm. III) p. XXIX sq. [7] Voir, sauf la littérature citée de Link, Die anglonorm. Version der Amis-Sage p. 21, Foerster dans Neuhaus, Adgarlegenden p. 248:

Je n'ai pas observé dans les textes du continent la rime *dut*: *sut*. M. Suchier, dans son travail sur le dialecte de Vie de St. Léger, a relevé de pareilles transitions, ajoutant qu'elles se retrouvent en anglo-normand.[1]

Ut (habuit) rimant avec le parfait de la classe *valui*, n'a guère été observé dans les textes du continent. Cette rime se trouve, à ce que je sache, chez Adgar et Thomas.[2]

Touts ces faits concourent à prouver que notre texte a été composé par un Anglo-Normand, ce qui est encore confirmé par les deux circonstances que dans la déclinaison les formes modernes du sujet se retrouvent côte à côte avec les anciennes, et que l'*e* à l'intérieur s'élide quelquefois devant une voyelle chez l'auteur.[3]

Pour décider à quelle époque notre poème a été écrit, on peut s'en tenir au faits suivants: les formes où l'*e* féminin intérieur est élidé sont encore beaucoup plus rares que celles où cet *e* a gardé sa valeur dans la mesure; dans la déclinaison les formes originaires du sujet sont relativement fréquentes[4]; le changement de *l* en *u* ne semble pas s'être produit encore. Joints aux autres résultats de l'étude de la langue et de la versification donnés ci-dessus et comparés avec les poèmes anglo-normands du XII[e] siècle, le Cumpoz, le Voyage de Brandan, l'histoire de Gaimar, le Tristran de Beroul et de Thomas, la Vie de saint Gilles, les légendes d'Adgar, la Vie de saint Thomas, le Horn et d'autres, ces faits nous indiquent comme date du poème le commencement de la seconde moitié de ce siècle.[5]

---

[1] Zschr. II, 259. [2] Röttiger p. 37, Rolfs p. 211, 233. [3] V. entre autres Vie de St. Gilles p. XIX sqq. [4] Quoique des nombreuses formes anciennes qui se trouvent dans le texte, il n'y ait qu'une petite partie à la rime, on semble pourtant autorisé à les contribuer toutes à l'auteur, puisqu'il est peu probable que le scribe, qui vivait environ cent ans plus tard, les ait introduites. [5] V. Vising, Étude, passim, Vie de St. Gilles p. XXI sqq., Vie de St. Auban p. 3 sq., Rolfs p. 186 sqq.

IV. Saint Laurent dans la littérature du moyen âge.

A-t-il existé des Actes de saint Laurent rédigés peu après sa mort, ou bien l'histoire de son martyre s'est-elle propagée par une forte tradition orale dans le sein de l'Église chrétienne, jusqu'à ce qu'elle ait pris dans les prédications des Pères de l'Église une forme plus arrêtée? La question ne paraît pas définitivement résolue. Tillemont et les Bollandistes ont donné cours à l'opinion que les premiers Actes écrits de saint Laurent datent du moyen âge. Dans son Introduction, l'auteur de l'*Histoire de saint Laurent* fait de son mieux pour établir par diverses preuves que c'est là une erreur, et que des Actes dont les Pères de l'Église auraient eu connaissance, ont été rédigés dans un intervalle relativement court après la mort du martyr.[1] Nous ne pouvons entrer ici dans un examen détaillé des arguments du pieux auteur; il se fonde en partie sur des passages d'historiens de l'Église qui font autorité, comme Baronius et Scheelstrate. S'il est vrai que la version que nous possédons de l'histoire du martyre de saint Laurent, se trouve déjà dans le martyrologe d'Ado, elle doit exister aussi, du moins sous une forme assez semblable, dans les très anciens recueils italiens (romains) contenant les Vies des saints et d'après lesquels Ado a composé son ouvrage:[2] cette version remonterait, en ce cas, à une époque très reculée.

L'histoire de l'Église nous montre saint Laurent occupant, dans les premiers temps, un rang élevé parmi les martyrs

[1] Abbé Labosse, Histoire de saint Laurent, diacre et martyr, Lille 1862 p. 1 sqq, Nouvelle Biographie générale 29, p. 927. [2] Ebert, Geschichte der Christlich-lateinischen Litteratur des Mittelalters I, 386.

les plus vénérés: son nom y est souvent cité à côté de ceux de Pierre et de Paul. Les grands orateurs chrétiens donnent une attention particulière à l'histoire de son martyre, qu'ils traitent sous plus d'une forme pour l'édification des fidèles. Guère plus d'un siècle après la mort de saint Laurent, *saint Augustin* consacre à la glorification de son martyre plusieurs discours, dont trois de ses prédications les plus riches d'idées, les plus intéressantes par la force de la dialectique;[1] en même temps *saint Ambroise,* dans son „de officiis ministrorum", reproduit avec tout l'éclat, toute la verve de son style la scène entre Sixte et Laurent, proposant le martyr comme le type de ce que doit être la fortitude d'un chrétien.[2] Plus simples de forme, mais non moins connues, sont les prédications que le pape *Léon le Grand* consacra à saint Laurent, environ un siècle plus tard.[3] Parmi les Pères de l'Église qui ont composé des sermons ou homélies remarquables à la gloire de saint Laurent, il faut encore citer *Pierre Chrysologue* et *Maxime*, évêque de Turin.[4]

C'est aussi vers la fin du IVe siècle que notre martyr commença à occuper une place dans la poésie latine. Le pape *Damase,* auteur connu, composa une ode à l'occasion de la restauration de l'église de saint Laurent, et célébra la foi et la constance du martyr dans le distique suivant:

Verbera, carnifices, flammas, tormenta, catenas
Vincere Laurenti sola fides potuit.[5]

Mais saint Laurent joue un rôle bien plus important dans l'œuvre de *Prudence,* le „premier poète chrétien", comme on l'a surnommé. Celui-ci en effet consacre au martyre

[1] Ebert I, Hist. de s. L. p. 11 sqq. [2] Ebert I, 138 sqq., 153 note. Hist. de s. L. p. 15. [3] Ebert I, 447 sqq., Hist. de s. L. p. 16. [4] Ebert II, 208, Hist. de s. L. p. 14 sq. [5] Ebert I, 122, Hist. de s. L. p. 16.

de Laurent un de ses hymnes les plus longs et les plus connus. Ce poème en acatalectiques ïambiques dimètres, le second du Peristephanon, célèbre recueil d'hymnes lyrico-épiques de Prudence, reproduit l'histoire traditionnelle du martyre de Laurent dans ses traits principaux, mais elle y est traitée cependant avec une certaine liberté, qui imprime à l'œuvre un cachet marqué d'originalité. On y trouve des parties d'une grande inspiration et d'un pathétique vrai, comme l'introduction et la prière où Laurent prédit le triomphe du christianisme à Rome; ailleurs le style prend un tour vif et plaisant, comme dans la description de la comparution des éclopés et paralytiques devant le tyran; partout il est animé et pittoresque: ces qualités assurent au poème un rang élevé et l'on comprend p. ex. qu'Ebert ait été tenté de l'appeler „le premier exemple d'une ballade moderne". — Des parties détachées de l'hymne de Prudence ont été employées plus tard comme cantiques d'église.[1]

Saint Laurent a naturellement sa place marquée dans les autres auteurs latins du moyen âge, dans les nombreux martyrologes, histoires de miracles et de translations. Je ne citerai ici que quelques-uns des principaux de ceux qui ont fait mention de lui. Au VI[e] siècle *Grégoire le Grand* raconte dans ses *Dialogues* un miracle arrivé dans l'église de saint Laurent pendant une cérémonie funèbre. Le même auteur donne aussi une place à saint Laurent dans son Sacramentarium.[2] À peu près à la même époque, *Grégoire de Tours*, dans son Histoire des Francs, raconte un autre miracle, arrivé au cours d'une restauration de l'église du

---

[1] Aurelii Prudentii Clementis Carmina. Rec. et explicavit Th. Obbarius p. 196 sqq. Ebert I, 252 sqq. [2] Ebert I, 519 sqq. Hist. de s. L. p. 17, 245, Li Dialoge Gregoire le Pape, ed. Foerster p. 268.

saint,[1] et qui avait déjà été célébré par *Fortunat* dans un de ses hymnes en vers élégiaques.[2] J'ai déjà parlé des Actes de saint Laurent qui se trouvent dans la Vie des Martyrs d'*Ado*, archevêque de Vienne, ouvrage bien connu, datant du IX[e] siècle. — Au X[e] siècle, *Notker* a consacré à notre martyr une séquence qui n'est pas parmi les meilleures de ses célèbres hymnes d'église.[3] Saint Laurent fait aussi le sujet d'une des homélies du premier recueil anglo-saxon du moine *Aelfric*, recueil composé en majeure partie de traductions du latin.[4]

En avançant encore dans la littérature ecclésiastique en langue latine, nous trouvons *Marbod*, évêque de Rennes (mort en 1123), qui a raconté, dans une longue suite d'hexamètres d'une facture élégante, le martyre de saint Laurent, en commençant par sa conversation avec Sixte.[5] *Reiner*, moine bé-

---

[1] Migne, Patrol. lat, 71,743 sqq. [2] Miscellanea, Lib. IX, Cap XIV, Migne 88,311 sqq. [3] Ebert III, 145. [4] Ebert III, 511. [5] Hist. Litt. X, 243 sqq, XIV, 422, Migne, 171,204. Opera ed. Beaugendre Paris 1708. — La fin des „Versus de S. Laurentii" mérite d'être citée:

Martyr subridens subdixit ad aspera fidens:
Nil habet obscurum mea nox; in luce futurum
Est quodcunque geris, qui velle latere videris.
Quod facis in tenebris vulgabit fama celebris.
Ausum sic fari jubet os Caesar lapidari
Cumque tribus costis, lectum ferus imperat hostis
Consimilem crati membris aptare beati.
Protinus exutus, sive voce manens quasi mutus
Sternitur ad poenam, sibi delicias, sibi coenam.
Prunis suppositis incenditur hostia mitis,
Furcis arcetur; velut elabi meditatur
Qui vita pelli mallet, quam crate revelli.
Quid furis incassum? quid vexas omnia passum?
Ardentes prunas quid saeve minister adunas?
Credito passurum quidquid potes addere durum,
Qui stans intactus, nullo tamen est labefactus
Lictor crudelis. Domini capit ista fidelis

nédictin d'un couvent de Liège sous l'invocation de saint Laurent, a, de sa plume féconde, célébré sous plus d'une forme son saint patron. A l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle église, dédiée au martyr, il lui consacre, comme hommage de reconnaissance, tout un volume en prose, contenant des sermons et des citations des Actes; de plus il a célébré en hexametres la translation de ses reliques de Rome à Liege, et a composé en son honneur des prières et des hymnes en vers lyriques. [1]

Enfin le martyre de saint Laurent occupe une place importante dans la *Légende dorée* de *Jacques de Voragine* (XIII[e] siècle). A l'encontre des écrivains précédemment nommés, Jacques de Voragine ne se borne pas à raconter le martyre du saint: s'appuyant sur l'autorité de „maître Jean Beleth", il parle de sa jeunesse, il dit comment il quitta

Muneris instar ei; sunt haec et causa tropaei.
Ignem perpessus, flammis et forcipe pressus,
Ridens laetatur, laetans quoque talia fatur:
Erroris cultor, quem percutiet Deus ultor,
Qui me nunc torres, nec inauditum scelus horres,
Adde scelus sceleri, nec formidato videri;
Nox delicta tegit, testes locus aptus abegit.
Viscera tosta vora; scelus est, sed agis graviora.
Qui torres nudum, quasi nolles mandere crudum,
Ecce potes tostam, si mavis, rodere costam.
Disce, miser, tandem poenam tibi te dare grandem,
At mihi mercedem, cui nullam comparo caedem.
Hac mereor poena regni celestis amoena,
Tu barathri poenas, infernalesque catenas.
Est mihi parta quies, tu mortis victima fies.
Te, Christi spretor, manet ignis, frigora, fetor
Vermes, tortores, fletus, pressura dolores.
Grates, Christe, tibi refero, merui quia scribi
In libro vitae multumque diuque cupitae.
Tollitur his dictis, terris, super astra, relictis;
Et requiem nactus, pro qua fui hostia factus.
Gaudet in aeternum, regem cernendo supernum.

[1] Hist. Litt. XIV, 420 sqq. Migne, 204,89 sqq.

l'Espagne, sa patrie, pour venir à Rome et quelle situation politique il y trouva. Partageant la croyance que saint Laurent subit le martyre sous l'empereur Decius, Voragine raconte son usurpation et le meurtre de son prédécesseur Philippe l'Arabe (qu'il dit avoir embrassé le christianisme ainsi que son fils Philippe „le mineur“). Mais en raison des faits historiques qu'il possède sur le mort de saint Sixte, l'auteur en vient de lui-même à éprouver des doutes sur l'exactitude de ses dates. Il cite plusieurs passages des Pères de l'Église et de „quaedam chronica satis authentica“, mais il trouve moyen de concilier les Actes avec l'histoire en admettant la supposition de ladite chronique, que le Decius des Actes n'est pas Decius *imperator*, mais un Decius *Cæsar* (Gallien). Quoi qu'il en soit, la première partie du récit de Jacques de Voragine a de l'importance en ce que, comme nous le verrons plus loin, elle est entrée par extraits dans les ouvrages des dramaturges français du siècle suivant qui ont pris pour sujet le martyre de saint Laurent. Dans le reste du récit la légende dorée s'en tient strictement à la tradition. Plus loin elle mentionne plusieurs miracles. [1]

Le poème que je publie ici paraît être le premier ouvrage sur saint Laurent dans la littérature française. En effet, je n'ai pu trouver, entre l'époque où il fut composé et le XIV[e] siècle, qui vit paraître les Miracles de Notre-Dame, aucun monument littéraire français où il fût question de l'histoire de ce martyr. Ce n'est pas que, dans cet intervalle, il n'y ait eu, pour proposer à l'édification sa destinée glorieuse, que des prières et des hymnes en latin. On en

[1] Jacobi a Voragine Legenda aurea rec. Dr Th. Graesse. 1846 p. 488 sqq.

faisait des traductions françaises, pour répandre plus facilement parmi les laïques et le peuple l'histoire des saints martyrs. Nous voyons un exemple de ces traductions dans le ms. 818 f. fr. de la Bibliothèque Nationale, et parmi les Vies des saints qui y sont réunies, on trouve une histoire de la passion de saint Laurent f° 276—279.[1] C'est une reproduction tout à fait fidèle des Actes de saint Sixte et de saint Laurent, avec cette seule différence que, comme plusieurs des versions plus récentes de la passion de notre martyr, elle commence par l'entrevue entre les deux saints, au moment où Sixte est emmené en prison. Ce qui précède dans les Actes est remplacé par une courte phrase introductoire. Entre le titre et le texte il y a une miniature représentant Laurent sur son gril, avec les aides du bourreau auprès.[2]

Je n'ai pas à m'étendre longuement sur un monument aussi célèbre et aussi souvent étudié que la collection de miracles du XIV[e] siècle connus sous le titre commun de Miracles de Notre-Dame; on les trouve à la Bibliothèque Nationale, parmi les manuscrits de Cangé, sous les n:os 819 et 820. Il serait également superflu de donner une analyse détaillée du *„Miracle de saint Lorens que Dacien fist morir"*, qui appartient à la même collection: il a été mis à la portée de tous par l'édition que MM. Gaston Paris et Ulysse Robert en ont donnée dans les publications de la Société des

---

[1]) J'ai cru devoir publier dans son entier cette traduction, qui n'a pas encore été éditée, que je sache, en reproduisant littéralement le manuscrit; je la donne à la fin de ce travail (Appendice II). La copie que j'en ai fait faire ne me semble pas partout absolument sûre, mais je me suis décidé si tard à la publier que le temps m'a manqué pour la faire collationner. [2] Paulin Paris (Les mss. VI, 320 sq, 330) croit ce ms. écrit au XIII[e] siècle; le grand catalogue officiel des mss. (I, 88, 1—2) place la partie du ms. qui contient notre texte, au XIV[e] siècle.

anciens textes français, et M. Petit de Julleville en rend compte dans son grand ouvrage sur les Mysterès.[1]

Le même critique consacre une courte notice au mystère de saint Laurent,[2] qui, selon de Beauchamps,[3] fut composé par *Gaucher de Sainte Marthe*, en 1499; il en expose le sujet encore plus brièvement que ne l'a fait La Vaillière,[4] et il en cite un fragment à l'appui de son jugement que ce mystère contient des „morceaux passablement écrits". Il ajoute que ce drame est „tout-à-fait différent du miracle de Notre Dame de saint Laurent".

En attendant, le mystère de saint Laurent étant rare et peu connu, j'en donnerai l'analyse en indiquant en même temps les parties correspondantes du miracle.

L'un et l'autre de ces drames ont sans doute puisé dans la légende dorée les détails sur l'origine espagnole de saint Laurent, sur son voyage à Rome avec le pape Sixte, sur Philippe et sur Decius; mais il y a des différences essentielles dans la manière dont ils ont traité surtout la première partie du récit; l'une entre autres, c'est que le mystère entre dans beaucoup plus de détails.

Les événements politiques se déploient sur quatre des six „eschaffault". Philippe empereur déclare la guerre au „roi de Gaule", nomme Decius son „grant lieutenant", les armées s'avancent „sans faire bruit", on se livre un violent

---

[1] II, 326 sqq. M. P. de J. dit que le miracle contient 2284 vers; cette notice est inexacte: il n'y en a que 2076. [2] Les Mystères II, 524 sqq. [3] Recherches sur les théâtres de France, I, 291. [4] Bibl. du théâtre fr. I, 25 sq. L'auteur dit de ce mystère: „cet ouvrage, ignoré de Messieurs Parfait et de Beauchamps, est des plus rares". Comme on voit par la note précédente, cela n'est pas vrai en ce qui concerne de Beauchamps, mais le mystère n'est pas mentionné en effet ni chez les frères Parfait, ni dans la Bibl. du Théâtre français par Nodier etc. Dans l'Histoire universelle des théâtres on en trouve une courte notice, XI, 225 sq.

combat, après quoi les diables Lucifer, Sathan, Belzebuth et Astaroth emportent les morts; l'armée reprend le chemin de ses foyers, Decius marchant aux côtés de l'empereur, contre lequel il commence à comploter, sous prétexte qu'il est chrétien; il l'égorge enfin, la nuit, puis reçoit l'hommage de tout le monde. (M. N. D. 116—225, 314—900).

Alternativement avec ce qui précède, on voit sur les deux autres échafauds Laurent, le pape Sixte et les personnages appartenant à cette partie de l'action. Servant et Claudie, les parents de Laurent, tombent d'accord qu'à l'âge qu'a atteint leur fils, il lui faudrait un maître sage et prudent; ils envoient „Legeret messager“ en chercher un à Valence. Legeret rencontre Maistre Pierre et l'engage. Ils rentrent, on présente Maistre Pierre, on échange des deux parts force compliments; les enfants, Laurent et son cousin Vincent, paraissent et „font semblant de dire leurs leçons lung après lautre sans faire bruit“. — Puis la scène se transporte sur l'échafaud du pape Sixte, où celui-ci décide d'entreprendre, avec Justinus chapelain et Urbans secrétaire, le voyage d'Espagne, pour rendre visite à la famille Servant, qui sont de ses parents. „Adonc sen vont vers espaigne et le chappellain porte la croix devant le pape et Urban va devant le chappellain et le pape derriere“. Ils dinent en famille et Sixte engage les enfants à l'accompagner à Rome; ni eux ni leurs parents n'y voient aucune objection, et, à peine le repas fini, on se met en route. Plus tard, à Rome, Laurent est nommé diacre, tandis que Vincent retourne dans son pays. (Dans le MND tout cela n'a pour correspondant que les vv. 1—115, 226—313).

A partir de ce moment les actions se fondent en une, qui suit dans les deux drames un développement conforme à la tradition pour tout ce qui est essentiel. Dans l'inter-

valle cependant, l'auteur du mystère y intercale un petit épisode qui prouve qu'il avait quelque idée de la nécessité de motiver l'action dramatique. En effet, afin qu'on n'ait pas à demander plus tard pourquoi Lucillus est en prison, il l'y fait jeter par Decius „car il me fait en verite desplaisir" (!). — Decius fait comparaître Sixte devánt lui et lui réclame les trésors de l'ancien empereur. Sixte lui répond que le fils de celui-ci en a fait don à l'Eglise et que Decius ne les aura pas. Sixte est emmené en prison. Laurent le rencontre en chemin et reçoit de lui l'ordre de distribuer les trésors aux chrétiens, ce qu'il fait ensuite dans la maison d'„Herene bourgoyse"; il guérit Herene par l'imposition des mains et lave les pieds des chrétiens. Decius ordonne une grande persécution contre tous les chrétiens; il fait comparaître Sixte et le condamne à mort. Laurent entend de la bouche du pape la prophétie de sa propre mort. Des serviteurs vont pour décapiter Sixte, ce qui a lieu, en effet, après des intermèdes dans le ciel, des prières et des conversations. Justinus et Urban enterrent le corps de Sixte. — Decius fait appeler Laurent, qui ne répond rien aux sommations de rendre les trésors; on le remet entre les mains de Valerien et d'Ypolite, qui promettent de l'envoyer en prison rejoindre Lucillus et les serpents. Conversion de Lucillus[1]. — Au bout de

---

[1] Lucille.

— — Decius le faulx seducteur
Ma condampne mourir icy
Sans auoir grace ne mercy.
Longuement y ay demoure
Et tellement y ay ploure
Que icy ay la veue perdue.

Laurens.

Amy, el te sera rendue
Se tu veulx croire en iesucrist
Et recepuoir de cueur contrit

trois jours, Laurent paraît avec les misérables que Valérien fait battre de verges. Decius demande les instruments de torture. Les serviteurs qui les apportent causent tout le temps avec Laurent: regarde ce que j'ai là, etc. Ils déshabillent et garottent Laurent avec de grandes cérémonies

---

Le baptesme, ie te prometz
Que ta veue auras a iamais
Et si auras de dieu la grace.

Lucille.

Je my acord sans plus despace
Affin de grace recepuoir
Et que ma veue puisse avoir
Qui est un des grans biens du monde,
Et si seray de peche mande,
Parquoy ie pourray a dieu plaire.

Laurens.

Or ca lucille, mon beau frere,
Croyez vous bien en dieu le pere
Qui nous fist a son exemplaire,
Lequel crea et ciel et terre,
Et puis apres vous debuez croire
En iesucrist, et pere et filz,
Qui fut conceu du sainct esperit
En la doulce vierge marie;
El lenfanta, ie vous affie,
Sans entamer virginite,
Par uertu de la deite,
Ainsi comme le soleil passe
La voirriere sans quil la casse;
Apres vous croyez tiercement
Quil porta angoisse et tourment
Et quil voulut en croix mourir
Pour tout le monde secourir,
Aussi quen enfer descendit
Et quau tiers iour ressuscita
Et ses bons amys conforta,
Et puis monta en paradis,
Et la est en la dextre assis
Du pere ou est bonte toute.
Croyez vous bien sans nulle doubte
Au sainct esperit qui enlumina

sans cesser de le battre: la parenthèse „il frappe“ revient constamment. Decius les encourage à tapper fort, disant qu'il payera le vin. Dieu exauce les prières de Laurent et se fait entendre. L'archange Raphaël descend du ciel et essuye les plaies du martyr. Romanus voit Raphaël, est bap-

---

Les crestiens a bonne doctrine?
Croyez vous du cueur entericque
En saincte eglise catolicque,
En la communion des sains
Qui de iesucrist sont prochains,
La remission des pechez
Dont plusieurs gens sont entachez,
Et quau desrain loin descendra
Et bons et mauuais iugera,
Es bons rendra glore eternelle
Es maluais ioye sempiternelle
Le croyez vous bien en ce point?

Lucille.

Je le croy et nen doubte point
Tout ainsi comme dit laues,
Et affin que ie soye laues
De mes maulx batesme requiert.

Laurens

Quant ainsi y auez le cueur
Mon cher amy ie vous baptise,
En la noble foy de leglise:
In nomine patris et filii et spiritu
sancti. Amen. (Il voit.)

Lucille.

Glorieux roy du firmament,
Je vous remercie cherement
Createur de ciel et de nue!
Je nay plus ne mal ne tourment,
Dieu mercy puis que iay ma veue!
Vous tous de ceste maintenue
Voyez la grace a moy venue;
Car long temps a nauoie ueu goute.
O tresdoulx dieu que on redoubte,
Or m'est par baptesme rendue,
Loue dieu de vostre venue!
Par vous voy tous cler nul ne doute.

tisé et décapité après divers intermèdes. On ravive le brasier sous le gril. Les serviteurs s'encouragent mutuellement à entretenir un grand feu. Enfin le martyr rend l'esprit.[1]

---

[1] Voici la dernière scene entre Laurent et les „tirans":

(Adonc le tiennent de deux fourches sur le gril.)

Laurens.

Meschant homme valerien,
Aprens a congnoistre mon dieu
Lequel me soubstient en ce lieu,
Car ces charbons me refreschisset
Et ilz te bruslent et noircissent
Et donnent eternelle arsure
Qui te sera cruelle et sure
En enfer pardurablement!
Et mon vray dieu omnipotent
A congneu que moy acuse
Ay tous iours son nom confesse;
Si feray ie toute ma vie;
Et moy rosty ie le mercie,
Car a mes maulx ma soubstenra.
O meschant payen decius,
Tu as rosty une partie
De mon corps, pren de la partie
Et en mengue presentement,
Mais tourne moy premierement
De lautre part pour en avoir!

Decius.

Tirans, faictes tost son voloir!
Tournez le tost le dolent gars,
Affin quil soit de toutes pars
Rosty ainsi comme il a dit.
Hastez vous, dieu en ayt despit
Il nous tiendra toute naictee.

Bruslecoste.

Tantost sera sa vie finee!
Auant, auant, or le tournon,
A ce faire nous atournon,
Sa trestous mettez y les mains.

Fieramort.

Or regardez se ie me fains
Boutez, boutez de vostre fourche,

Des anges descendent du ciel. Ypolite et Justinus enterrent Laurent, après quoi Ypolite, Lucillus et les gens de la maison se mettent à table. Passevent raconte à Decius qu'il a

---

Faictes tost que sa vie acourche,
Et puis esmouuons le charbon!
(Adonc le tournent de leurs fourches et puis esmouuent le charbon et soufflent.)

Malengrongne.

A cela faire suis ie bon!
Soufflons chascun de son coste,
Il sera rosty et torte.
Debout de coste et du long,
Auant or recommencons donc:
Souffles de la et moy deça!
Mauldit soit qui composa
Le soufflet car il ne vault rien!
(Adonc soufflent trestous tresfort.)

Laurens fine

Tresdoulx iesus ie te remercie,
Honore, loue et gloriffie
De tout mon cueur intierement!
Tu ma donne force et aye
De surmonter le felonnie
De ceste trescruelle gent!
Tu mas porte en ce tourment,
Et aux aultres certainement,
Dont ie te doy regracier.
Bien voy que suis au finement,
Glorieus roy du firmament,
Je me doy bien en toy fier:
Tu mas voulu modiffier,
Dont ie te doy glorifier,
En ceste place et en tous lieux,
Toy qui me donne ce loyer
Que iaye desseruy dentrer
La hault au royaulme des cieulx,
Mon dieu puissant et vertueulx,
Je te deprie pour tous ceulx
Qui en mon nom te seruiront:
Garde les de peche mortueulx
Et leur octroye, beau sire dieux,
Le quen mon nom te requerront!

vu Ypolite venir chercher le corps de Laurent. Ypolite subit le martyre ainsi que sa femme et Concorde, „nourrice damoyselle". — Ensuite les diables viennent prendre Decius; quelques-uns de ses serviteurs se tuent de leur propre main. Yrene, „orfebure crestien", et son serviteur Briet sont mis à mort par Passevent. Justinus reste seul et finit par une prière. (Dans le MND, la persécution de Decius commence au vers 931 et l'action finit par un monologue de saint Laurent, qui, de son bûcher, supplie ses bourreaux de se convertir: vers 2050—2076. Ce qui manque contenait probablement, comme il était d'usage, outre la mort du martyr, au moins les anges descendant du ciel).

M. Petit de Julleville paraît avoir raison quand il déclare ces deux drames tout à fait différents. Le Mystère, nous l'avons dit, est beaucoup plus étendu, surtout pour la partie qui précède la passion proprement dite. Mais celle-ci même est considérablement allongée dans le mystère par les monologues, dialogues et intermèdes que l'auteur y a intercalés. En particulier les scènes de la maison d'Herene, de la conversion de Romanus, du bûcher, y sont beaucoup plus développées. — A part ce que la tradition a fourni en commun aux auteurs des deux ouvrages, il n'y a pas entre eux de

---

Je fine ma vie mondaine,
Haulte trinite souveraine
Je te requier grace et mercy!
Mon ame metz en ton demaine
Et abrege ma dure peine
Dequoy mon corps est tout noircy.
Doulx iesus, tu me voys icy!
En tes mains ie rens mon esperit,
Car le corps est au finement;
Plus ne feray noise ne cry,
Doulx iesus qui en croix pendit
Ayes de moy souvenance!
(Il meurt)

concordance parfaite mais peut-être une certaine ressemblance, qui se remarque surtout dans les conversations des serviteurs. La coïncidence de quelques circonstances secondaires, comme le fait que ce sont les trésors de son prédécesseur, et non, comme dans les Actes, ceux de l'Église, que réclame Decius, provient de la légende dorée, qui, répandue comme elle l'était, est évidemment la source où ont puisé les auteurs des deux drames. [1]

V. Les sources du poème.

Comme beaucoup d'autres rimeurs des Vies des saints, notre auteur a eu pour seules sources de son poème les biographies ou „Actes“ du pape Sixte et de Laurent, son archidiacre; ces Actes sont contenus dans de nombreux manuscrits latins, datant de différentes époques du moyen âge, et dans la grande collection hagiographique des Bollandistes. [2] Il a suivi les deux textes que lui offraient ces biographies, l'un avec une certaine liberté, en se permettant des omissions et des contractions — ce qui était tout naturel, puis qu'il ne s'agissait que de détacher les endroits relatifs à l'histoire de saint Laurent — l'autre avec une fidélité presque littérale; il ne se permet que des variations sans importance, consistant surtout en répétitions destinées à rendre le sens plus clair.

[1] Plus tard aussi l'histoire du martyre de saint Laurent a été objet de traitement dramatique. De Backer (Bibl. des écrivains de la comp. de Jésus I, 2160) parle d'un mystère, nommé „Saint Laurent, martyr“ et imprimé à Trèves 1660. — Graesse (Trésor, VI, 1, 32) et de Batines (Bibliografia delle antiche Rappresentazioni italiane p. 34) donne la rubrique d'un mystère, intitulé „La rapresentatione di sancto Lorenzo quando fu martyrizato“ et imprimé à Florence en 1547.

[2] Acta Sanctorum, Août, II, 489 sqq.

A part cela il n'a mêlé dans son récit que, ça et là, quelques citations de la bible, quelques exclamations pieuses et, au commencement, quelques mots comme introduction, où il invoque son „maistre“ et le prie de l'aider dans son oeuvre. Rien qui soit tiré de sa propre imagination, pas trace de ces moyens de colorer et d'égayer le récit qu'emploient la plupart des auteurs des Vies des saints en vers français.[1] L'histoire garde jusqu'au bout le caractère sec et uniforme qu'elle a pris sous les mains de l'hagiographe.

Le début du poème (v. 1—18), avec l'invocation au maître et quelques réflexions sur l'inconstance des amis, thème puisé dans le livre apocryphe de Jesus, fils de Sirac,[2] ressemble d'une manière frappante à celui du chapitre *Exhortatio auctoris* du *Cumpoz* de *Philippe de Thaun.*[3] Les trois premières lignes sont pareilles, sauf une différence imposée par la mesure, et les quatre premières rimes sont exactement les mêmes. Ainsi, il semble non seulement que le poète ait connu l'ouvrage de Philippe, mais encore qu'il l'ait imité — inconsciemment ou non.

Après cette introduction vient une citation un peu longue du livre de l'*Ecclesiaste,* vv. 20—57, puis l'auteur annonce son intention de chanter la passion et les „tormenz“ de saint Laurent (vv. 59—64), il dit une prière (vv. 65—74), il raconte qu'il fait son œuvre pour „une ancele saint Lorenz“, et enfin il commence son récit v. 89.

Il raconte que Sixtus apprend que Decius César, cruel persécuteur des chrétiens, va venir à Rome pour „destruire sainte eglise,“ v. 93—109; viennent ensuite des fragments

---

[1] Vie de d. Gilles p. XXXVII. [2] C'est là la source citée par l'auteur lui même. Le livre de l'Ecclesiaste traite ce thème encore plus longuement. [3] V. plus haut, p. XIV.

détachés des Actes de saint Sixte jusqu'au v. 240, mais sans que l'ordre des événements soit absolument le même. L'auteur y intercale du reste des réflexions (vv. 140—147) et des répétitions (vv. 152—160). — Depuis le v. 243, il suit presque littéralement les Actes de saint Laurent, n'y introduisant que de légères amplifications et quelques répétitions portant surtout sur ses propres réflexions. La scène du baptême de Lucillus est un peu abrégée et une partie de la description qu'en donnent les Actes est transportée au baptême d'Ypolite. Parfois, ce sont des épanchements pieux, surtout aux vers 310 à 318 et 333 à 359. La grande scène entre saint Laurent et Decius (v. 411 et suiv.) est celle que le poète a le plus amplifiée; ensuite et jusqu'à la fin il reste assez fidèle à son original, bien qu'avec un peu plus de prolixité.

La version des Actes de saint Sixte et de saint Laurent que suit notre auteur dans la plus grande partie de son poème, est celle qu'on trouve reproduite dans les *Acta Sanctorum* des Bollandistes et dont ne s'écartent que dans des détails insignifiants plusieurs manuscrits latins de différentes époques que j'ai consultés à la Bibliothèque nationale (n[os] 11754, 17005, 14363, 14364, 12601, 15437, etc.), et d'après lesquels est rédigé le texte latin que je publie à l'Appendice I. Parmi ces manuscrits il en est un (n° 17002), datant, selon Paulin Paris, du X[e] siècle, qui contient quelques détails qu'on ne retrouve pas dans les autres, mais bien dans le poème: ainsi le fait que l'arrivée prochaine de Decius à Rome était connue de Sixte (*audiens Decium Romam esse venturum* = v. 93), de même aussi la circonstance, mentionnée au vers 150 du poème, que Laurent *vendit* les trésors de l'église aux (orfèvres?) chrétiens et en donna le produit aux pauvres. Voici comment s'exprime ce manuscrit latin: *Tunc beatus Laurentius omnia quae percepit christianis artificibus*

vendidit et omne precium erogavit pauperibus; les autres se bornent à dire qu'il distribua les trésors mêmes. C'est donc une version très voisine de celle de ce manuscrit, que notre auteur avait sous les yeux quand il appliqua ses médiocres dons poétiques à rimer l'histoire de la passion de saint Laurent.



DE SAINT LAURENT.

De saint Laurent.

Maistre, a cest besoing vus dreiciez *1 r° a*
E mei cumme deciple aidiez!
Sovienge vus d'icel escrit
Ke Jesus le fiz Sirac dit:
'Ja en nule prosperite
N'iert amis verai esprove,
Mais quant il a de lui mester
Dunc puet son ami esprover,
Car en besoing n'iert ja celez,
N'anemis en aversitez,
Car quant le veit en l'or del mal,
Idunc l'enpeint de munt el val.
Amis al besoing se descuevre
E enemis al mal se couvre.'
A cest besoing vus demostrez,
Ou mesdit ai si m'amendez!
Plus sage de mei puet mesdire
En mains k'a traiter tel matire.
Bien m'aperceif quant me porpens:
Ci ne seron qu'un poi de tens;
Ne sei dont li mund nos encumbre;
Ceste vie n'est fors une umbre
Que nos deceit et trait a mort.

---

11 l'ore — 14 coiure — 18 martire — 20 Ici — 22 un

Trestuit muerent, e fier e fort,
Vie est brieve, li mund muables,
Gloire e peine sunt permanables:
Chascuns deit eschever la peine,
E traire a la gloire sovraine.
Eclesiastes fiz David dit
La ou il vanite descrit,
Que tot perist, rien nen renueve,
N'en ouelte nul ne se trueve.
1r° b Nul ne puet la richeise aveir
Que autre n'ait autel aveir,
Or n'est nule si grant richeise,
Saveir, bealte ne proueise,
Que altre n'en ait plus eu.
E Deus! qu'est ore devenu
Le grant sen Aristotilis,
La richeise dan Cesaris,
Le pris et la force Sanson,
E la grant bealte Apsalon?
Que vaut force, que vaut voleir,
Que vaut delit c'um puisse aveir,
Que vaut la joie de cest munt?
Trestoz deliz a nient revunt,
Tot vient de nient, a nient revert,
Ki trop i prent son tens i pert.
Fous est qui en aveir sun cuer fiche,
Car tuit muerent, e povre e riche,
E li sages cum li fols muert,
A un vienent que qu'il demuert,

---

24 Tuit — 25 muablez — 26 permanablez — 27 dei — 28 soveraine — 31 remieue — 32 se *manque* — 35 Ore — 37 en *manque* — 43 force *manque* — 50 *le premier* e *manque* — 51 cumme

Par une vaie tuit en vunt;
Riens ne vei durable en cest munt,
Fors ceo ke alcuns a bien fait,
Dunt apres sa mort merci ait,
Ou los ou pris d'alcune ovraigne
Qui en cest siecle lui parmaigne.
E por ceo vos en commenz une
E pri qu'el soit a toz cummune,
De la passion, des tormenz,
Ke por Deu soffri saint Lorenz,
Cum il fu por s'amor penez
E a martire demenez.
Or prium Deu que por s'amour, *1 v° a*
Cum il por lui soffri dolour,
Qu'il nos doinst faire tele ovraigne,
Ke nos ames n'en aient peine,
Mes sa grace entre nos descende
E nos cors d'enconbrer defende
Des feluns engins al deable,
E joie nos donst parmanable
El regne de sa maeste,
Ou vit e regne en trinite.

Ceste ovre faz, que ci conmenz,
Por une ancele saint Lorenz
Qui sa passion e s'estoire
Veut por lui aveir en memoire;
A ses faiz veut essample prendre.
Qui de bon cuer i veut entendre,
De folor se puet bien retraire

---

55 a *manque* — 60 quele — 77 se estoire

E s'il veut son servise faire,
Deu l'en ara en sa grant gloire:
Si cum nus lisum en l'estoire
Del beneure Syxte un produmme,
Quant fu apostoile de Rumme,
Fu le plus del mund paenime
E li homme erent plain de crime;
Deable par sa covoitise
Out envie de sainte iglise,
Ses membres par tot destruieit
Par ceus qu'en poeste aveit.
Syxtus oi d'un felun home
Dire qui dut venir a Rumme;
Decius Cesar out a non,
Alez ert part la region
1 v° b Por destruire crestiente,
Or vait vers Rome la cite.
Par sa cruele cuvertise
Quide destruire sainte iglise,
Al chef se vout prendre premier,
Les altres voloit esmaier,
Car qui la racine destruit
De la raimne vaut poi le fruit.
Destruire veut le fondement,
E saint Syxte tres bien l'entent:
Il asemble tot son clergie
De Rumme al chief del evesche,
Cunforte les si lor sarmone
Ke prest soient de la corone
Que Jesus a as suens pramis

---

83 lara — 84 nus *manque*.

En cel regne de parais,
E dit: „Fiz, soies en Deu fort!
Ne dotez por lui sofrir mort!
Car il por nos la mort suffri,
Resuffrum la por lui issi!
Decius Cesar vient sus nos,
Mei departira ja de vos,
Vos, qui apres mei remaindrez,
Ames Deu e sa lei tenez!"
Feliscissimus dit a lui,
E Agapitus diacre andui:
„Bel pere, ou irez vos sens nos?
E nos que devendrum senz vos?"
Syxtus apele saint Lorenz,
Qui fu nez de mult bones genz,
Bons clers fu, riches e diacnes,
De Rumme esteit archidiacnes; *2 r° a*
Dit lui que toz les tresors gart,
Que Decius n'i ait ja part:
„Tote la cure en met sus tei."
Lorenz dit: „Ou irez senz mei?
Senz vostre fiz ou en alez?
Pere, que frai? Car m'en menez!
Apres vos que ferai jeo ci?"
E saint Syxte lui respondi:
„Del mien aler n'aies tristour!
Ensemble seron al tiers jor;
Ne te guerpis, tu me sevras,
Tresqu'al ters jor o moi seras!"

---

115 il *manque* mort *manque* — 117 viens — 126 mult *manque* — 127 fu *manque* — 134 ferai — 138 desque al

Grant miracle fu d'icest dit,
Qu'il en sa mort l'altrui mort vit;
De lui saveit que morir dut,
E la mort de saint Lorenz sut.
Saint Lorenz la fin de sa vie
A entendu par prophecie.
L'or de l'iglise et tot l'argent,
En vessele e en vestement,
Quanque pout trover, tot fait prendre
E a crestiens le vait vendre;
Toz les povres a asemble,
L'aveir lor a por Deu done.
La grace de lui deservi,
Al vers del salter entendi,
Que danz David prophetiza:
Dispersit, povres le dona.
Sa justise en maint parmanable;
Ne veut que li menbre al deable
Eussent l'aveir de sainte iglisse;
2 r° b Ci fist resonable justise
Quant il dona por l'amor De
L'aveir qui lui fu commande.
Car s'en sa garde trove fust
A l'oes Deu garde pas ne fust;
Es membres Deu l'a despendu
E cil l'unt mange e beu.
Il set mult bien que li tirant
S'i prendrunt mal vers lui par tant.

---

150 pois vendre — 161 il *manque* — 167 mult *manque* — 169 si unt

La ou li clerc s'unt asemble,
Decius o tot le sene
Vient e li dit: „Syxte, sez tu
Por quei nos summes ci venu?"
Syxte respont: „Oil, tres bien!"
Decius dit: „O nos dunc vien!
Sacrefice a mon deu feras,
Ou se ce non ici morras!"
Syxtus respunt: „Lui sacrefis,
Deu sacrefierai toz dis;
A vos deus ne frai sacrefice
Por poor ne por covoitise,
Car rien n'entendent, si sunt mu,
Quanqu'om lor fait si est perdu.
Dunt ne sunt que d'or et d'argent."
Quant Decius iceo entent
De maltalant tressue et d'ire;
Nequedent si lui prent a dire:
„Pren conseil, change ton corage,
Aies merci de ton aage,
Que ne muerges par ta folor,
Ne metes les tuens en error;
Male essample n'aient de tei.
Crei ceo ke di, guerpis ta lei!
Mult grant richeise te dorai *2 v° a*
E sus les tuens t'eshaucerai."
Sixtus dit: „Ja conseil ai pris:
Tes deus refus, tes leis guerpis!
Jeo crei en Deu de bon corage,

---

171 li *manque* — 175 mon *manque* — 176 se *manque*. — 179 ferai — 188 sunt il — 190 Ne ne — 192 ke deguerpis — 195 Ja *manque*

Tant cumme sui de graindre aage
De tant doi jeo miex Deu servir,
Sa lei encontre toz tenir,
Ke nul ne puisse dire apres
Ma lei en ma veillesse les."
Quant Decius iceo entent
Dunc l'a conmande a sa gent
Tresqu'al temple Martis mener;
S'il ne veut son deu aorer
Le chief lui commande a trenchier.
Dunt l'en mainent li chevalier
Al temple Martis, a s'image.
Saint Sixte dit o fier corage:
„Image, tu qui n'os ne veiz,
Tu qui la fole gent deceiz,
Soies destruite e confondue!"
Une grant part est donc chaue
De l'orible temple Martis;
E li chevaler Cesaris
Sunt cummeuz par tant a ire,
E mainent saint Sixte a martire.
La ou il enmainent le saint
Saint Lorenz i vient si l'ataint;
Dit lui: „Bel pere, que ferai?
Toz les tresors despenduz ai:
As povres Deu les ai donez.
Pere, senz mei ou en alez?
2 v° b Quant solies faire sacrefise
Que ne fusse a vostre servise?"

---

200 E sa — 204 l'a *manque* — 211 tu *manque* — 213 Destruite soies — 217 cummuz — 219 mainent — 220 i *manque* — latant

Quant li serjant ont ceo oi,
De totes pars l'en ont saisi
Por les tresors qu'il reconut
Quant dist povres donez les ut.
Funt lei garder a un serjant.
E mainent dunc saint Sixte avant
A une part desos le mont;
E deus compaignons qui o lui sunt,
Felicissimus et Agapitus,
Dunt jeo fiz mention lasus;
Toz treis iloc decolerent.
Crestiens les cors enterrerent.
Funderent i puis un moster
Por Deu servir et deprier.
Cui sit honor et gloria
Per seculorum secula.

Puis la mort Sixte l'apostoile,
Li chevaler del capitoile
Tindrent saint Lorenz le diacre,
Le tresorer archidiacre.
A Decium est dunc venu
Artimius, qui tribuns fu,
E dit: „Sire, vostre serjant
Ont retenu un mescreant
Qui lors tresors a a garder,
Jeo l'ai oi Lorenz nonmer.“
Decius dit: „Va al prevost
E di lui que il l'amaint tost.“
Cil s'en torne e dit lui itant

---

230 as povres — 241 sit *manque* — 254 quil — 255 tant

Quant il out oi le conmant.
3 r° a Les mains liees le menerent
E Decio le presenterent.
Decius mult s'esleeça
Por le tresor qu'il coveita,
Demande e enquiert ou il sunt,
E saint Lorenz riens ne respunt,
Car il volt le felon tirant
Conmoveir en ire par tant.
Decius ot qu'il ne dit rien:
Livrer le fait Valerien,
Qui ert prevost de la cite,
Sus toz out il grant pooste.
Dit lui que bonement essait
K'il lui die que fait en ait.
Valerien le livre avant
A Ypolite, un suen serjant,
Qui desos lui vicaire estait,
La jajole en sa garde aveit;
Mena lei dreit a sa maison.
Saint Lorenz trueve en la prison
Un paen qui ert de grant parage,
Ki fait out ne sei quel otrage,
E por ceo fu enprisone.
Grant piece i avoit ja este;
Por ceo que il fu debonaire,
Nel voloit justise desfaire,
Ne il l'ossent lesser aller,
Mais le funt la mult dur garder.

---

256 il *manque* — 258 a Decio — 263 voloit — 266 a Valerien — 268 il *manque* — 271 leure — 273 uuicaire — 281 il *manque* — 283 il nel — 284 la *manque*

De la dolor qu'il a eu,
E de ceo qu'il l'unt retenu
A tant plore que riens ne veit;
Lucillus sis nuns esteit,
Mult lungement a este cius. *3 r° b*
Dunt lui dist saint Lorenz li pius
Que se en Jesu croire veut
Il vera miex que il ne seut.
Lucillus i dit qu'il veut croire.
Saint Lorenz le baptise en aire,
E Deu lui rendi tost la veue
Que il devant ceo out perdue.
Lucillus dit: „Loes en seit
Jesu Crist, si cum estre deit,
Qu'il me deigna revisiter,
Par saint Lorenz enluminer!
Anceis fu ciu et ore vei,
Jesu Crist, graces rent a tei!“
La rennomee par tot vait
E vienent ciu, vienent contrait,
Fievreus e paralitici,
Languissans e ydropici,
Prient lui que merci lor face:
E Jesu Crist par sa grant grace
Rent sante a toz por s'amor.
Rendun l'en graces e honor
Des vertus, des signes, des biens,
Qu'il a fait por toz crestiens.
Loe soit Deu e sa puissance,

---

286 tant retenu — 292 il *manque* — 293 i *manque* — 295 tost *manque* — 296 Quil — 298 si *manque* — 306 e *manque*

A nos doinst faire tel faisance,
Que lui vienge si a plaisir
Qu'a sa gloire puissum venir,
E aveir la joie sovraine
Ou l'en avra delit senz peine.

Ypolitus, qui les prisuns
Out a garder en ses maisuns,
3 v° a Ot les miracles e vertuz
Qui sunt iloques avenuz;
Vient a la chartre e dit al saint
Que il les tresors lui ensaint.
E saint Lorenz idunc lui dist,
Se croire veut en Jesu Crist,
Que les tresors lui mostrera
E vie parmanable avra.
Quant Ypolite iceo oi
A saint Lorenz tost respondi:
„Se tes dis fas et aconplis
Jeo frai ceo que tu m'as requis".
Ohi Jesus, reis tot puissanz,
Tant par sunt tes miracles granz!
Petit covient a sarmoner:
Home que tu veus espirer,
Se vers tei s'atorne de rien,
Tost l'as mue del mal al bien;
Qui a tei torne son corage
Poi doit doter perte ou damage
Ou peril ou paine ou angoisse
Ou mal que nul faire lui poisse.

---

314 tele — 317 soveraine — 321 les vertuz — 324 Quil — 330 tot — 332 ferai

L'evangile dit a estros:
'Se Deu por nos, qui contre nos?'
O qui Deus est poi puet chaleir
D'altrui orguel, d'altrui saveir,
Car nos trovon aillors escrit,
Ou Deus a ses apostres dit:
'Quant vos vendres as reis as contes,
Devant prevos, devant viscontes,
Que devez dire ne pensez,
Car a l'ore vos iert donez
Iceo que iloc parlerez.' *3 v° b*
De Ypolite oi avez,
Qui soloit tormenter les genz,
Cum respunt bel a saint Lorenz.
Deus out son cuer molt tost mue
E son corage a lui torne,
E de sa grace repleni.
Saint Lorenz son respons oi;
Les funs fait dunc apareiller
E beneistre e seigner.
Lorenz dist: „Crois en Jesu Crist?"
„Credo," Ypolitus lui dist.
„E qu'il est Deus, peres e fiz,
E que il soit saint esperiz?"
„Credo," Ypolitus respunt.
A itant treis fais plumge l'unt
En figure de la trinite;
En Deu l'unt si regenere.
Saint Lorenz a pois sa mesnee
O lui trestote baptisee;

---

363 tu en — 372 tote

Tot par nonbre dis e nuef furent
Qui por Deu baptesme reçurent
Par la doutrine saint Lorenz;
Por Deu ourent puis granz tormenz
Cum orez avant en l'estoire.
Deu en soit l'onor e la gloire
De toz les biens qu'a fait por nos
Loez soit sis nuns pretious!

Decius a dunc cummande
Que saint Lorenz soit amene.
Valerien mander le fait,
Ypolite a la chartre vait
4 r° a E dit lui: „Lorenz, beals amis,
Valerien m'a ça tramis:
De part Decii m'est conmande
Que devant lui soies mene.“
Saint Lorenz respont: „Ambedui
En alum ore desqu'al lui!
Ne dotun lui ne sa mesnee,
Car grant gloire est apareillee
A mei e a vos ensement.“
Andui en vunt dunc liement.
Tant ont ale qu'il sunt venu
Al siege ou Valerien fu.
Valerien dit dunc al saint
Que il les tresors lui ensaint.
Saint Lorenz dit: „Or me donez
Treis jors de terme, ses verrez“.
Valerien dist: „Otrie

---

380 en soit — 388 amene — 398 Quil

Te soit si cumme l'as prie.
D'iceo die qu'il en a fait."
E saint Lorenz d'iloc s'en vait;
Par la cite fait asembler
Toz les povres qu'il puet trover,
Ou les tresors out despendu,
Il l'unt ja mange e beu,
E muce les en la maisun
Ypolite, sun compaignun.

Decius Cesar al tiers jor
Se sist al sie l'enpereur;
Li barun del sene i sunt,
Tienent plait e jugement funt,
Quant Lorenz i a amene
La povre gent qu'out asemble,
E dit, oiant trestoz en haut: *4 r° b*
„Ves ci le tresor qui ne faut,
Descreiste ne puet, ains creistra,
Tiex est, ja n'amenuisera."
Valerien en est desvez,
Veant Decio est levez,
Oiant toz dit a saint Lorenz:
„Guerpir va tes enchantemenz,
E fai a nos deus sacrefise,
Ou nos ferun de tei justise!
A nos deus sacrefieras
Ou a torment ocis seras!"
Saint Lorenz dit al mescreable:
„Ohi, tu, membre de deable,

---

403 dit — 421 E Valerien — 424 Guerpis

A quei dis tu que crestien
Aort deable cum paen:
N'est lei que crestien aort
Tel deu qui est e mu e sort,
Car d'or sunt, d'argent e d'araim,
E si sunt sort e mu e vain;
Sainte Escripture idles les nunme,
Car faiture sunt de main d'unme.
Or soit sus vous le jugement:
Quel doit aorer tote gent
Ou ceo qui fait ou cil qui est fait?
Decius dit: „Ceo conment vait?
Ki est qui fait e ke hom fait?"
Lorenz dit: „Ton deu que vei ci
Est ceo qu'om fait e ne fait rien
Car il ne fait ne mal ne bien,
Ton deu est fait cumme faiture;
Ceo que fait est, la creature
4 v° a Ne doit par raison aorer,
Ne son creator aviler.
Car quant ceo que l'en fait aore
Sei avile, car creature
Est plus haute que n'est faiture.
Ouevre d'alcun est ceo qu'en fait,
Mais Deu fait tot, par lui tot vait,
Il est qui fait, car tote ovraigne
Fist es sis jors de la semaine.
Cum el salter trovum escrit
Que tot fu fait des qu'il out dit,

---

432 cumme — 433 Ne nest — 434 e *manque* — 436 *le deuxième* e *manque* — 440 aueir — 441 qui homme f. — 443 home — 444 Qui Lici — 445 home — 447 Il est — 453 n'est *manque*

Tresque son plesir out mande,
Si fu quanqu'est ou fu crie;
Qui tot cria par ceo qu'il dist
Est qui fait, car tot de nient fist."
Decius Cesar lui respont:
„Qui est qui de nient fist tot le mund?"
Saint Lorenz dit: „Deu, nostre pere,
Jesu Crist, li nostre salvere,
Crieres est de tot le munde;
Ciel e mer e la terre rounde,
Enfers e li quatre element,
Vunt tot par son commandement;
E geter nos veut de la paine
Ou tuit estoient par l'estraine
D'Adam et d'Evam sa moillier.
Por nos tolir de l'averser,
Cuntre nature, par puissance,
Prist de la virge dunc naissance.
Par poeste, nient par nature,
Se fist creator creature.
Deus engendra son fiz senz mere,
Virge conçut son fil senz pere,
Virge conçut, virge out enfant, *4 v° b*
Virge fu pois, virge devant.
Por la nostre redempciun
Soffri nostre sire passiun.
De sa passiun, de sa mort
Nos fu il e vie et confort,
Car sa mort e sa passiun
Nos fu de mort redempciun.

---

467 li *manque* — 469 la *manque* — 473 lestriene — 481 conut — 487 il *manque*

Icele mort mort ne fu mie,
Ains fu salu de mort a vie,
Car par la passiun Jesu
Avun nos confort et salu;
Mort nos dona li premiers fruiz,
Vie nos dona cist en cruiz,
Par fust fusmes nos tuit perdu,
Par fust ravun vie e salu.
Cum cel arbre porta le fruit
Par unt nos fusmes tuit destruit,
Icest arbre le fruit porta
Qui vie e salu nos dona.
Cel porta la mort en la pome
E cest la vie en la char d'homme;
Cil morut qui cel fruit manja:
Qui cest manjue si vivra
En la gloire de parais
Oi tu Jesus regnes e vis.
Al grant juïse revendras
E bons e maus dunc jugeras:
Qui mal unt fait le mal avrunt,
Le bien avrunt, qui bien fait unt,
La sus en cel sovrain regne
Ou Jesus vit en trinite,
5 r° a Ki cerf jeo sui, qui jeo aour
E qui jeo tieng por creator."
Quant Decius Cesar l'entent
A poi ne muert de maltalant,
Dunc le commande a despoiller

495 icist — 496 nos *manque* — 501 la vie nos — 503 la *manque* — 510 le *manque* — 512 soverain

E faire batre d'aiglenter.
Idunc vunt faire li serjant
Le commandement al tirant:
Saint Lorenz ont tot desvestu,
Batent lei d'aiglenter tot nu,
Trestot le cors lui funt sanglent.
La ou il est en cel torment
Si dit en haut par grant doucour:
„Graces rent a Deu mon seignour,
Qui m'a issi revisite
E de sa grace enlumine,
Qu'o ses sers me veut ajoster,
Jesu, tei puisse jeo loer,
Cist batre ne m'est torment pas."
A Decium dit: „Ohi las!
Chaitis, en ire forsenes,
E mult plus de mei tormentes!"

Decius veit qu'el ne fera;
En halt lever le commanda:
Quant il l'a fait en halt lever,
Devant lui fait puis aporter
Fors torment de totes manieres,
De fust, de fer, de plun, de pieres:
Onques ne fu nul torment fait
Qu'al feel deu mostre nen ait.
Decius dit a saint Lorenz:
„E ne veis tu toz ces tormenz
5 r° b Ke por tei sunt ci aporte?

---

520 Dunc — 522 tot *manque* — 526 grant *manque* — 532 m' *manque* — 535 mult *manque* — 536 quil el — 538 il *manque*

Ieres en chascun tormente,
Se ne veus nos deus aorer
E ta fole eror delaisser."
Saint Lorenz al tormenteor:
„Ton deu refus, le mien aor!
Ces paines ne criem jeo nient,
A mei sunt gloire, a tei torment.
Ja n'ier por Deu en tel destrait
Douce viande ne me soit."
E Decius dunc lui demande:
„Quant torment t'est douce viande
Ou sunt dunc li escumenge,
Li fol crestien renoie?
Di ou sunt, enseigne les moi,
Frei les venir, menger o tei
La viande que loes tant!"
Saint Lorenz respunt al tirant:
„Apres ices por quei demandes,
Il n'unt talant de tes viandes,
Ne n'ont de tes tormenz peour,
Lors nuns sunt ja o lor seignor
Escris en paradis lasus".
Decius le fait metre jus,
Lie le fait mener o lui
Tresqu'al paleis Tyberii,
Por oir en commune oance
Iceo qu'a fait en sa creance.
E Decius al temple vait,
Son tribunal lever i fait.
Quant il out fait lever son sie,

547 Tu ieres — 554 niere — 560 ou il — 561 Ferei

Por saint Lorenz a envoie.
Tout le sene o lui i fu. *5 v° a*
Quant saint Lorenz i est venu,
Decius dit: „Lai ta folie,
Envers nos deus te humelie,
Fai lor honor e sacrefise
Ou de ton cors ferai justise!
N'afier tant en tes tresors
Ke l'en a hunte maint ton cors;
Car ja n'iert ton tresor si grant
K'il contre mort te soit garant.
Escheve des tormenz la peine
E les tresors avant ameine,
E di ou li crestien sunt
Qui nostre deu en vilte unt,
Ocire les voil e peṇer
E la cite d'els delivrer.
Guerpis t'esrour e si la lei
E sacrefise a nos deus fei!
Ne quider pas que ton aveir
Te puisse encontre mei valeir!
Ne richoise d'or ne d'argent
Te defende de mon torment;
En ton tresor granment t'afies,
Quant a nos deus ne sacrefies.“
E saint Lorenz lui respụndi:
„Veirs est, en mon tresor m'afi,
Que nule peour n'ai de tei;
En cel m'afi en qui jeo crei;
En mon tresor ai esperance

---

605 cil

Que tei ne dot ne ta faisance.
Crei al tresor celestien
Que ne dout torment terrien,
5 v° b N'e l'avras ja par nul torment:
Done l'ai tot a povre gent.
Deu m'iert garant, bon confort ai!
Quanque faire me pues me fai!

Quant l'entent Decius Cesar,
Por poi ne muert d'ire e d'eschar.
Dunc le fait batre e tormenter
E de grans fuz grans cous doner.
Saint Lorenz dit ens el torment:
„Jesus Sire, graces t'en rent
De ceste joie que jeo ore ai
E de cele qu'apruef arai!
Cruel tirant, or pues veer
Qu'en mon tresor ai bon espeir,
Sus tes tormenz ai ja vitoire,
La paine que jeo sent m'est gloire,
Quanque tu fais si m'est delit!"
Decius dunc s'escrie e dit:
„Tu es tot plain d'enchantemenz,
Par ceo sormontes nos tormenz!
Un altre torment ore avras."
Dunc fait aporter *laminas;*
Ceo est mult orible torment,
Si cum dient romaine gent:
Ceo sunt platines de fer granz;
Dunc les fait maitre li tiranz

---

609 Que tei ne — 613 ore me fai — 633 cumme

Ardantes al coste del saint,
Tot art et brusle quanqu'ataint,
Art lui les costes et le dos,
La char lui brusle tresqu'as os.
Dunc dit: „Jesus Deus, verai rei,
Aiez, Sire, merci de mei!
Quant por ton nun acuse fui, *6 r° a*
Ne te neai, ains te conui!
Quant demanderent tei gehi
Esse Jesum filium Dei;
Tu es Jesus Deus, verai peres,
E de tot le munde salveres."
Decius veit que ses tormenz
Ne valent rien; mult est dolenz;
Les plateines fait dunc oster
E lui de la terre lever.
E dit au barun saint Lorenz:
„En tei vei art d'enchantemenz!
Se tu mes tormenz destruit as
Par art mei ne detenras pas.
Tos les deus jur que joe aour,
Ou morir te frai a dolor,
Se tu mun deu plus tost n'aoures,
De sacrefisse nel honores!"
Saint Lorenz dit: „Torment ne dot,
Tei et ton deu guerpis del tot!
Quanque faire veus tost le fai!
El nun Jesu le recevrai."
Decius l'ot, mult est irie.

---

636 de — 644 regehi — 647 mund — 650 dunc *manque* — 657 ferai — 663 Jesus — 664 iriez

Idunc l'unt il tost despoille,
E de plunbaus l'unt debatu.
Dirai vos quel torment ceo fu:
Unes coroies sunt quarees
A clous de plun soudé plummees.
D'icest le batent asprement;
N'a membre qui ne soit sanglent;
Par tot le cors lui funt granz plaies,
Parfundes, horibles et laies.
6 r° b La ou il est si angoissous
Dunc dist: „Damnedeu glorious,
Sire, receif mon esperit!"
Dunt oent une vois qui dit:
„Greignor estrif te sunt deu
Que tu n'en as encore eu!"
E Decius la voiz entent,
Dunt dit : „Ohi, Romaine gent!
Oiez cum la voiz del deable
Conforte ici cest mescreable!
Il ne dote ne deu ne mei,
Ne il ne crient prince ne rei,
Tant par est plain d'enchantemenz,
Ne crient les maus ne les tormenz.
Pernez le mei sel me batez,
De toz tormenz le tormentez!"
Romain l'unt dunc agravente
En un leu, Catasta nunme:
Ceo ert un leu, ou l'en soloit
Metre les chetis en destreit;

---

665 il *manque* — despoilles — 668 qui sunt — 671 tot samglent — 677 vois del ciel — 687 *les deux* les *manquent*

Iloc lui funt torment mult grant;
Dunc dit le saint en soriant:
„Damnedeu pere en qui jeo crei,
Sire, aies merci de mei!
Conforte ton serf par ta grace,
E si que cist poples le sace
Que tu es Deus, toz pues sauver
E bon confort a ceus doner
Qui en cest ciecle por t'amor
Sofrirunt mal, peine e dolor.
Aies de ton serf remenbrance,
Si demostre ta grant poissance!“
Tresqu'out dit ceste oroison
Uns paens, Romanus out non,
Saut avant, a ses pies chai,
Dit lui: „Aies merci de mi!
En Jesu Crist le tuen deu crei,
Car jeo vei ester devant tei
Un jovencel a un drap blanc
Qui de tes plaies tert le sanc.
Baptisez mei, por Deu amor,
El nun Jesu, ton creator,
Qui te deigna revisiter
Par son angre, e conforter
En cest peril, en cest torment.“
Decius dit, quant il l'entent,
A Valerien, qui iloc fu:
„Trai sunmes e deceu
Par art e par enchantement.“
Dunc a conmande a sa gent

---

700 tot

Deslier lei del castata.
Quant oste fu, sel conmanda
A Ypolite por garder,
Meis del paleis nel deit mener.
E Romanus prent un cruçun,
Plain d'eve l'aporte al barun
E prie lui qu'il le baptist
El nun son seignor Jesu Crist.
E saint Lorenz l'eve receit
Prinseigne l'a e beneeit,
Dunc le baptiz el nun Jesu.
Quant Decius l'a entendu
Devant lui le fait tost venir
Car la creance veut oir.
6 v° b Ains que nule riens lui demant
En halt crie e dit al tirant:
„Jeo sui crestiens, merci De!“
Mainent lei defors la cite
A une porte qu'i aveit,
Salária nummee esteit.
La lui coupent por Deu la teste.
Encor gardent cel jor la feste
En aaust la quinte kalende.
Deus por s'amor gueredon rende
A toz ceus qui gardent cel jor,
Ou qui por Deu lui funt honor!
Apres ceo que decolez fu,
Nuitrante est por le cors venu
Justinus, qui prestres esteit,

---

733 beneit — 738 nul — 742 que iloc — 745 encore — 748 toz *manque* — 752 prestre

Que saint Sixte ordene aveit,
En la crote l'unt enterre,
Grant obsequie i ont celebre.

Cist est mors cum bons crestiens.
Decius et Valeriens
Se vunt cele noit conseiller
Cum peussent saint Lorenz traiter.
Tot dreit vunt del temple Jovis
As termes Olimpiadis;
Termes en Rome ceo est uns leus
Ou paens soulent faire gieus.
Passent par le theatre Auguste
Dejoste le palais Saluste;
Son tribunal i fait drecier,
Siet i et tuit si chevaler.
En cele nuit a commande
Que saint Lorenz soit amene.

Ypolitus en a tristor, *7 r° a*
De pite plore e de tendror;
Lorenz dit: „Ne plorer, amis,
Mais tais tei e si t'esjois:
Car la ou vois arai vitoire;
El ciel m'est aprestee gloire,
La sus ou li archangre sunt."
Ypolitus al saint respunt:
„Crestiens sui, en Jesu crei
E por que ne vois dunc o tei?
Por quei ne vois o tei morir

---

754 une crote — 758 Se *manque* — 761 terines

Car a la gloire voil partir?“
Or del sofrir dit saint Lorenz:
„Ceile Deu en ton cuer laenz,
Mais tresque manderai por tei
Si oi ma voiz e vien a mei!“

Decius, plain d'ire e de mal,
Se siet en son sie tribunal.
Por saint Lorenz espoenter
E por sa gloire destorber,
Fait demostrer toz ses tormenz
En la veue de ses genz.
Li torment erent si hisdous
E a nonmer si merveillous
Que n'est uns huem qui en char vive,
Ne jeo ne altre, qu'es descrive.
Quant Decius vit les tormenz,
Par ire dit a saint Lorenz:
„Guerpis l'engin de t'artimage
E si me di tost ton parage.“
Saint Lorenz dit: „Espaneis sui,
Des enfance ci nori fui,
7 r° b Baptesme reçui en m'esfance,
En Jesu Crist ai ma fiance;
Gramaire apris et letreure,
Estoires e altre escripture,
E ma jovente e mon ee
Ai tot mis en divinite.“
E Decius dit: „Vairement,
Devins es par enchantement!

---

785 mai voiz — 794 uns *manque* — 798 t' *manque*

Tant ses de la devine lei
Que tu né criens ne deu ne mei,
Peril ne peine n'angoisse,
Ne torment qu'en faire te poisse.
Saint Lorenz respunt al tirant:
„En Deu le mien pere, crei tant
Que jeo ne criem nule faisance
Que soit encontre ma creance."
Decius en est mult dolenz,
De pieres le fait batre es denz,
E dit: „Male nuit est venue,
En tei iert tote despendue,
En peine, en peris, en tormenz!"
Idunc lui respunt saint Lorenz:
„En ma noit n'a point d'oscurte,
Mes tote reluist en clarte."
Cele male gent mescreue
La bouche li unt rebatue.
Saint Lorenz se rest confortez
E dit dunc: „Deu en soit loez!
Jesu Crist, a tei graces rent,
Car tu es Deu omnipotent!"
Dunc dit Decius: „Ja donez
Un lit de fer ou seit posez
Lorenz li orguellos, hardiz." *7 v° a*
Devant lui est porte uns liz
Qui fu fait cum gredis de fers,
Treis bares i out en travers.
Devant Decium l'unt asis,
Saint Lorenz ont nu desus mis;

---

813 en *manque* — 832 Cha donez — 836 cumme gerdis

Dunc i aportent li serjant
En paeles charbun ardant,
Sos le greil les esparpeillent,
Saint Lorenz rostent e greellent.
Decius desvez al saint dit
Que il a ses deus sacrefit.
Saint Lorenz redit al cuvert:
„Mei ai en sacrefise offert
A Deu, a qui me sui donez,
Car esperit qu'est atriblez
Est sacrefise al creator!“
Ici entendi al autor,
Al prophete Davi qui dit:
'Quer atrible Deu ne despit.'

Saint Lorenz gist sus le greil,
De totes pars lui funt peril:
Li serjant ventent le charbun,
L'esparpeillent sos le barun,
De forches de fer qu'il tenoient
Cuntre le greil son cors premoient.
A Decium dist saint Lorenz:
„Or poez veer, chetif, dolenz,
Que ti charbun me sunt frigerie
E a tei torment e miserie.
Deu set bien quant acuse fui
Nel neai, cum Deu le conui
7 v° b E demandez le regei.
Or sui ars, lui en rent merci!“

---

846 dit — 848 me *manque* — 857 Esparpeillent lei — 861 Ore — 865 cumme — 867 Ore

Sus le greil, la ou il gist,
En rent merci a Jesu Crist.
A cest vers a bien entendu:
'Passames par eve et par fu
En refrigerie nos menas,
A tei en rendun gratias.'
Dit al saint: „Ou sunt or li fu
Que tu a nos deus prametoies,
Quant tu deis que tu les ardroies?"
E saint Lorenz dunc lui respunt
E dit as princes qui iloc sunt:
„Ohi, chetif, mal eure,
De desverie forsene!
E n'aves vos dunc entendu
Que nule ardor n'ai de cest fu,
Ne jeo nel sent n'en char, n'en os,
Ains m'est frigerie e repos!"
Tuit icil qui iloc esteient
Hisdor e grant pite aveent
De la crualte Decii
Qui vif le fait rostir issi.
Dunc dist saint Lorenz en riant,
O simple vult, o bel semblant:
„Deu, tei en puisse jeo loer
Qui ci me deignas conforter!"
Ovre les oils e dunc si dit
Decio que devant lui vit:
„Chaitif, l'altre part car tornez
Mangez de ça, quit est assez!"
Gloire e graces a Deu en rent *8 r° a*

---

875 or *manque* — 877 tu *manque* — 878 sain — 898 grace

E dit: „Pater omnipotent,
Jesu Crist, a tei graces rent
Qui m'as done ceste memoire
— — — — — — — — —
Que envers tei deservi ai
Si qu'a tes portes entrerai."
E li sains hom cum out ceo dit,
A Deu tramet son esperit,
Dreit al ciel vait l'alme del saint,
Le cors sus le greil remaint.

Quant Decius out iceo fait,
O le prevost d'iloc s'en vait,
El paleis Tiberii vunt
Le cors saint Lorenz lesse ont.
Ypolitus, ains qu'il fust jor,
L'en a porte o grant honor,
Les oilz li clot, les pies li puint
E d'aromat trestuit l'enuint,
En un drap l'a envolepe,
A saint Justin l'a puis mande.
Cum Decius alez esteit,
Cum il le cors lesse aveit
Sus le gredil, sus le charbun,
Justinus en vint al barun
Plorant e tristes e dolenz.
En portent le cors saint Lorenz:
In Tiburtina l'unt porte,
Si l'unt tresqu'a la nuit garde;

---

905 hom *manque* — 911 sen vunt — 913 Ypolite — 920 il *manque* — 922 en *manque* — 923 triste

En une croute l'enterrerent,
Que en Tiburtina troverent,
In *agro Verano* el pre,
Qui ert *illius vidue,*
A qui saint Lorenz out rendu *8 r° b*
Devant ceo sante e salu;
Iloc l'unt bel enseveli
Ens en la quarte ide augusti.
Treis jors firent jeunesons,
Vegiles e aficiuns,
Plorerent e furent dolent
Tote la crestiene gent.
Justinus la messe chanta,
Corpus Cristi a toz dona
En l'onor Deu e sa memoire.
Prium lui que il nos doinst gloire
E regne en joie parmanable,
Ke por fait dunt soion copable
N'aillum en peril ne en peine,
Ne perdun joie soveraine,
Mais faire nos doinst tel faisance
Que aveir puissun sostenance
E la gloire de parais,
Jesu, la ou regnes e vis. Amen.

---

943 En — 947 tele

Notes.

De saint Laurent. J'ai gardé le titre que porte notre manuscrit dans la liste (provenant de la main de Paulin Paris?) qui se trouve sur la première feuille du manuscrit.

v. 4 Le manuscrit a toujours la graphie *iesus* sans se servir de *h*.

v. 12 Il me semble que l'expression *de munt el val* est fort peu usitée; au moins je n'ai trouvé que *a munt a val*. C'est pourquoi le sens de cette ligne me paraît un peu obscur. Enpeindre = pousser, frapper, heurter.

v. 31 *renueve* = renovat.

v. 39—40 Comme l'a déjà remarqué M. Martin, l'auteur aime à mêler dans sa langue des formes et des constructions latines. Plusieurs de ces formes sont à la rime, accouplées ou l'une à l'autre, ou à des mots français, comme Agapitus : lasus 235, lui : Tyberii 570, auras : laminas 630, gehi : Dei 645. menas : gratias 872, pre : vidue 925 etc. — Il y a une inconséquence en ce que toutes les intercalations latines n'ont pas été imprimées en italiques comme il aurait fallu.

v. 43 Un mot comme p. ex. *bealte* aurait mieux que *force* répondu aux exigeances de la prosodie, mais ce dernier mot a l'avantage de correspondre mieux avec le substantif suivant qui lui est coordonné.

v. 139 sq. Je traduirais : „il lui dit de garder tous les trésors, pour que Decius n'y ait part;" puis vient le discours direct: „je te laisse tout le soin" etc. On pourrait aussi faire commencer le discours direct par „Que Decius" et rattacher cette ligne à la précédente.

v. 156 sq. Cmp. Légende dorée: dispersit, dedit pauperibus et ideo justitia ejus manet in seculum seculi.

v. 168 *S'i prendrunt mal vers lui.* Je ne connais pas cette expression dans l'ancien français. Evidemment le sens en est: les tyrans lui feront du mal, se vengeront de lui pour cela.

v. 195 *Conseil en ai pris* serait peut-être mieux au point de vue de la versification.

v. 294 *aire* (oire) de iter = sur le champ.

v. 315 qu'il lui plait que nous puissons venir à sa gloire etc.

v. 335 Je comprends cela ainsi: „il ne sert à rien de sermonner; si l'homme, que tu veux inspirer, s'attache à toi, tu l'as tourné sitôt du mal au bien.“ Ou pourrait aussi donner à *sarmoner* un sens un peu autre, en prenant *home* pour régime direct de ce verbe.

v. 414 *Plait* = assemblée où l'on juge les procès.

v, 424 Après bien des hésitations j'ai changé *guerpis* en *guerpir*, quoique *s* pour *r* ne semble pas aussi acceptable pour une consonne finale que quant elle est médiale (V. Joret dans les Mém. de la soc. de linguistique III, 2, 155 sqq; Cmp. Li ver p. 37[1]). Mais d'un autre côté il ne me semble guère possible d'admettre une construction aussi moderne que *guerpis, va,* etc.

v. 496—505 Ce jeu de mots avec les deux arbres, développé au cours de vingt vers, est, s'il est de l'invention de l'auteur, ce que je ne peux pas résoudre, le seul endroit où il ait lâché un peu la bride à son imagination poétique.

v. 540—541 Je comprends ces vers ainsi: il fait apporter devant lui, sauf des instruments de torture de toutes les espèces, des instruments en bois etc. Mais peut-être est-ce blâmer trop la logique et le style de l'auteur: j'aurais dû peut-être corriger: *fort torment* ou même *fors tormens.* Le sens des deux lignes suivantes m'est obscur.

v. 605 Pour la correction de *cil* voir plus haut p. V.

v. 644 M. Martin corrige: *quant demandent,* mais je ne vois pas de raison pour mettre ici le présent au lieu du parfait.

v. 760 M. Martin lit *cerines (?)*; il ne semble pas avoir jeté un coup d'œil sur le vers suivant.

v. 915 *puint* de punctare = piquer, broder. Je ne comprends pas très bien ce que veut dire: il lui pique les pieds.

v. 926 *la croute* se trouve aussi sans un attribut explicatif dans le ms en prose.

APPENDICES.

Appendice I.

Incipit passio sancti Laurentii martyris IIII Idus Augusti.

Temporibus Decii Cæsaris milites tenentes beatum Laurentium duxerunt et tradiderunt eum Parthemio tribuno. Eadem hora Parthemius tribunus nuntiavit Decio quod Laurentius qui habebat thesauros reconditos, diaconus Xisti, in custodia teneretur. Gavisus est Decius et fecit sibi beatum Laurentium presentari, quem ita aggreditur Decius Cæsar dicens: ubi sunt thesauri ecclesiæ, quos apud te cognovimus esse reconditos? Beatus Laurentius non respondit ei verbum. Eodem die Decius Cæsar tradidit eum Valeriano præfecto dicens: quære ab eo thesauros diligenter et sacreficet. Quod si non sacrificaverit diversis pœnis eum cruciatibusque interfice. Tunc Valerianus dedit eum cuidam vicario in custodiam nomine Ypolito. Et cum accepisset Ypolitus beatum Laurentium reclusit eum cum multis. Erat autem ibi homo in custodia multo tempore gentilis, qui plorando amissis oculis cæcus factus fuerat. Dixit ad eum beatus Laurentius: crede in filium Dei Dominum Jesum Christum et illuminabit te. Respondit Lucillus et dixit: ego semper desideravi baptizari in nomine Domini Jesu Christi. Beatus Laurentius dixit: si ex toto corde credis Christum Filium Dei esse? Respondit Lucillus cum fletu: ego credo in Dominum Jesum Christum et ydola vana et falsa respuo. Tunc beatus Laurentius catezizavit eum et accepta aqua dixit ad eum: omnia in confessione lavantur. Tu autem me annuntiante responde: credo. Benedixit aquam et fudit super caput ejus dicens: credis in Dominum Patrem omnipotentem, Lucille? At ille respondit: credo. Qui passus est sub Puntio Pilato? At ille respondit: credo. Carnis resurrectionem? Respondit: credo domine. Ipse te in corpore et in anima illuminet. Tunc aperti sunt oculi ejus, et cœpit clamare dicens: benedictus Dominus Jesus Christus, Deus æternus, qui me illuminavit per beatum Laurentium, quia semper cæcus fui et modo video! Ypolitus interim patienter sustinebat sermonem eorum. Hoc factum audientes, multi cæci veniebant ad beatum Laurentium et beatus Laurentius, in custodia positus, ponebat manum suam super oculos eorum, et illumina-

bantur. Id cernens Ypolitus dixit ad beatum Laurentium: ostende mihi thesauros ecclesiæ. Beatus Laurentius respondit: o Ypolite, si credis in Deum Patrem omnipotentem. et filium ejus Dominum Jesum Christum, et thesauros tibi ostendo, et vitam æternam promitto. Dixit ei Ypolitus: si dictis facta compensas, faciam quod hortaris. Dixit ei beatus Laurentius: audi me. et fac citius quae hortatus sum; ydola enim muta, surda et vana sunt; tu saltem baptizare. Deinde, more solito, catezizavit eum, acceptamque aquam benedixit et baptizavit eum. Et exurgens de aqua cœpit dicere Ypolitus: vidi animas innocentium laetas gaudere. Et dixit ad beatum Laurentium cum lacrimis: adjuro te per dominum Jesum Christum ut omnis domus mea baptizetur. Et baptizati sunt in domo ejus prômiscui sexus decem et novem cum gloria. Tunc mandavit Valerianus ad Ypolitum: adduc ad palatium Laurentium. Dixit autem Ypolitus ad beatum Laurentium: Valerianus ex praecepto Decii misit, ut ad eum te perducam. Beatus Laurentius dixit: ambulemus quia mihi et tibi gloria paratur. Et cum venissent ambo simul ante conspectum Valeriani, Valerianus dixit ad beatum Laurentium: jam depone pertinaciam, et da thesauros quos apud te cognovimus esse reconditos. Beatus Laurentius dixit: da mihi inducias, biduo, aut triduo, et proferam tibi thesauros. Ab eodem die cœpit colligere cæcos, claudos et debiles et pauperes, et abscondit eos in domo Ypoliti. Valerianus autem nuntiavit Decio, quod, datis sibi induciis, promiserat Laurentius thesauros. Completis igitur triebus diebus presentavit se in palatio Sallustiano. Et dixit ei Decius praesente Valeriano praefecto: ubi sunt thesauri quos pollicitus es presentari? Beatus Laurentius collectam multitudinem pauperum introduxit in palatium, et voce clara dixit: ecce thesauri Denostri, qui nunquam minuuntur sed semper crescunt. Valerianus præi fectus dixit: quid varias per multa, sacrifica diis et obliviscere artes magicas in quibus confidis. Beatus Laurentius dixit: quare vos coarctat diabolus, ut christianis dicatis: sacrificate demonibus? Si justum est ut demoniis inclinemus magis quam Domino creatori omnium visibilium et invisibilium: vos ipsi judicate quis debeat adorari, qui factus est an qui fecit? Decius Cæsar dixit: et quis est qui factus est vel qui fecit? Beatus Laurentius dixit: Dominus pater domini nostri Jesu Christi creator est universæ creaturæ, hominum, volucrum, bestiarium, jumentorum et piscium, et dominus cœli et terræ; et tu dicis sacrifica lapidibus et adora facturam mutam et surdam. Decius, iratus, jussit eum exspoliari et cædi cum scorpionibus. Qui cum cæderetur dicebat: ego quidem gratias ago Deo meo, qui me dignatus est conjungere servis suis. Tu, miser, torqueris in insania tua et in furore tuo. Tunc Decius Cesar dixit: levate eum et date ante conspectum ejus omne genus tormentorum. Et allatæ sunt laminæ ferreæ et lecti et plumbatæ et cardi. Et dixit Decius: sacrifica diis, nam omni hoc genere tormentorum corpus tuum vexabitur. Sanctus Laurentius

dixit: infelix! has ego epulas semper optavi: hæc enim tibi quidem tormenta sunt, nobis vero gloria. Decius Cæsar ait: si vero hæc vobis gloria sunt, dic nobis ubi sunt absconsi similes tui profani, ut simul epulemini. Beatus Laurentius respondit: illi jam semel dedere nomina sua cœlo, et eorum tu es indignus conspectu. Tunc jussit Decius beatum Laurentium vinctum catenis duci ad palatium Tiberii, ut ibi de gestis audiretur. Et jussit sibi in basilica Jovis parari tribunal. Qui cum ingressus fuisset, et sederet, praecepit sibi sanctum Laurentium offerri. Cui dixit: declara nobis omnes profanos, ut mundetur civitas; et sacrifica diis, et noli confidere in thesauris quos habes absconditos. Beatus Laurentius respondit: vere scio et confido, et securus sum in thesauris meis. Decius Cæsar dixit: an putas te cum thesauris liberari aut redimi tormentis? Beatus Laurentius respondit: ego famulus Christi, et securus sum de thesauris cœlestibus. Unde iracundia plenus, Decius jussit eum nudum fustibus cædi. Qui cum cæderetur clamabat ad Cæsarem: ecce, miser, vel modo cognosce quia triumpho cum thesauris Christi et non sentio tormenta tua. Decius Cæsar dixit: fustes augete et date ad latera ejus laminas ferreas ardentes. Beatus Laurentius dixit: Domine Jesu Christe, Deus de Deo, miserere mihi servo tuo quia accusatus non negavi, interrogatus te Dominum Jesum Christum confessus sum. Decius jussit eum levari a terra et dicit ei: video in te artem magicam, sed tandem sacrifica. Scio te deludere tormenta arte magica, sed mihi non deludes, testor deos et deas; quia aut sacrificabis, aut diversis pœnis te interficiam. Beatus Laurentius dixit: ego in nomine Domini mei Jesu Christi non pavesco tormenta tua ad tempus. Fac quod facis, et noli cessare. Decius nimio furore arreptus jussit eum plumbatis diutissime cædi. Et cum cæderetur beatus Laurentius dixit: Domine Jesu Christe, qui pro nostrâ salute dignatus es formam servi accipere, ut nos a servitio dæmonum liberares, accipe spiritum meum. Eadem hora audita est vox ipso Decio Cæsare audiente: adhuc multa certamina tibi debentur. Decius furore correptus, dixit clara voce: viri Romani et cœtus reipublicæ, audistis consolationes dæmonum in sacrilegum, qui nec deos nec principes vestros timet, nec exquisita tormenta formidat. Extendite eum in catasta, et scorpionibus flagellate. Beatus Laurentius subridens et gratias agens, dicebat: benedictus es, Domine Deus, pater Domini nostri Jesu Christi, qui nobis donasti misericordiam, quam meriti non sumus. Sed tu, Domine, propter pietatem tuam, da nobis gratiam, ut cognoscant omnes circumstantes quia tu consolaris servos tuos. Eadem hora unus ex militibus, nomine Romanus, credidit Domino Jesu Christo, et dixit beato Laurentio: video ante te juvenem pulcherrimum stantem cum linteo et extergentem membra tua. Adjuro te per Christum, qui tibi misit angelum suum, ne me derelinquas. Tunc Decius furore repletus dixit ad Valerianum: arte magica victi sumus. Et jussit eum de catasta levari. Et solutus redditus est

ibi Ypolito, tantum in palatio. Eadem hora Romanus, offcrens urceum cum aqua, cœpit quærere horam ut eam offerret beato Laurentio. Misit se ad pedes beati Laurentii ut baptizaretur; qui benedicta aqua baptizavit eum. Quod factum audiens Decius, jussit eum sibi exhiberi cum fustibus. Et abductus Romanus ante conspectum Decii Cæsaris non interrogatus, cœpit clamare voce magna dicens: christianus sum. Et, jubente Decio, eductus foras portæ Salariæ, decollatus est, quinto idus Augusti. Cujus corpus noctu collegit Justinus presbyter, et sepelivit in Crypta, in agro Verano. Eadem nocte jussit Decius Cæsar una cum Valeriano præfecto pretorii in thermas Olimpiadis parari sibi tribunal. Et pergit noctu ad thermas justa palacium Salustii et jussit sibi beatum Laurentium offerri. Tunc cœpit Ypolitus tristis plorare. Cui beatus Laurentius ita dixit: noli flere, sed magis tace et gaude, quia vado ad gloriam. Dicit ei Ypolitus: quare et ego non vociferor quia christianus sum et tecum incumbo. Beatus Laurentius dixit ei: magis in absconditis interiore absconde Christum. Et post cum clamavero audi et veni. Et cum hoc dixisset, jussit Decius Cæsar omne genus tormentorum ante tribunal suum parari, plumbatas, fustes, laminas, ungues, lectos, batulos, et sedit in therma pro tribunali. Adducitur noctu ante Decium Cæsarem et Valerianum praefectum beatus Laurentius. Cui ita dixit Decius Cæsar: jam depone perfidiam artis magicæ et dic nobis generositatem tuam. Tunc beatus Laurentius dixit: quantum ad genus Hispanus sum et eruditus vel nutritus Romanus et a cunabulis Christianus eruditus omnem legem sacram et divinam. Decius Cæsar dixit: vere divinam, quia nec deos recolis nec tormenta pavescis. Beatus Laurentius dixit: in nomine Domini mei Jesu Christi tormenta tua nec pavesco nec metuo. Tunc Decius Cæsar dixit ad beatum Laurentium: sacrifica diis; nam nox ista in te expenditur cum suppliciis. Beatus Laurentius dixit: mea nox obscurum non habet sed omnia in luce clarescunt. Tunc jussit ut os sancti Laurentii cum lapide tonderetur. Et cum cæderetur dicebat: gratias ago tibi pastor bone quia tu es dominus omnium rerum. Decius Cæsar dixit: date lectum ferreum et requiescat Laurentius contumax. Allatus est autem lectus cum costis tribus in conspectu Decii Cæsaris in modum craticulæ. Et adductus beatus Laurentius et expoliatus vestimentis suis in conspectu Decii et Valeriani extensus est in crate ferrea et allati sunt batilli cum prunis et miserunt sub cratem ferream et cum furcis ferreis coartari fecit sanctum Laurentium. Et dixit Decius Cæsar ad sanctum Laurentium: sacrifica diis. Respondit beatus Laurentius: ego me optuli sacrificium Domino in odorem svavitatis quia sacrificium Deo est spiritus contribilatus. Carnifices vero urgentes ministrabant carbones, mittentes sub cratem et desuper comprimentes cum furcis ferreis. Beatus Laurentius dixit: disce miser quia carbones tui mihi refrigerium praestant tibi enim eternum supplicium. Quia ipse Dominus novit quia accusatus non negavi

interrogatus Christum confessus sum; assatus gratias ago. Valerianus praefectus dixit: ubi sunt ignes quos tu diis promittebas? In ipsa hora dicebat beatus Laurentius: o insaniam vostram infelices non cognoscitis: quia carbones vostri non ardorem sed refrigerium mihi praestant. Et coeperunt omnes qui aderant mirari quomodo præceperat Decius eum vivum assari. Ille autem vultu ylari dicebat: gratias tibi ago Domine Jesu Christe, qui me confortare dignatus es. Et elevans oculos contra Decium sic dicebat sanctus Laurentius: ecce miser assasti me una parte; regira aliam et manduca! Tunc gratias agens Deo cum gloria dixit: gratias tibi ago Domine Jesu Christe: quia merui januas tuas ingredi. Et statum emisit spiritum. Eadem nocte Decius Cæsar una cum Valeriano ambulavit exinde in palacium Tyberianum, relicto corpore sancti Laurentii super craticulam et super ignem. Mane autem primo adhuc crepusculo rapuit corpus ejus Ypolitus et condivit eum linteis et aromatibus de proprio suo. Et mandavit hoc factum Justino presbytero quomodo super carbones beati Laurentii corpus emisisset spiritum et qualiter Decius Cæsar et Valerianus confusi inde exissent et recepissent se in palatio Tyberii et quomodo crudeles corpus sanctum super craticulam et in carbonibus reliquissent noctu. Tunc beatissimus Justinus presbyter cum Ypolito plorantes et multum tristes tulerunt corpus beati Laurentii archidiaconi et martyris et venerunt in via Tyburtina in prædium matronæ viduæ Cyriacæ, ad quam ipse beatus martyr fuerat noctu, cui et linteum dedit unde et pedes sanctorum ipse exterserat. Et ibi facta mundicia posuerunt eum usque ad vesperum. Jam hora vespertina sepelierunt eum in cripta in via Tyburtina in prædium Cyriacæ viduæ in agro Verano quarto idus Augusti. Et jejunaverunt et agentes vigilias noctibus tribus cum multitudine christianorum non cessabant emittere mugitus cum lacrimis clamantes. Beatus autem Justinus optulit sacrificium laudis et participati sunt omnes corpus et sanguinem Christi agentes laudes Domini Deo nostro. Cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Appendice II.

Ici commence la vie et la passion del beneure Saint Lorant arcediacre.

En icel temps el quel la tempeste de persecucion tonoit contre la doctrine de la foi crestienne et estoit persecucion envers la cite de Rome. Comme li beneurez Lorenz arcediacres oist le beneure Xyste evesque estre ramene derechief en garde il commença a parler a lui par tels paroles: o tu peres ou ves tu sanz ton fill? O tu sainz sainz prestres ou ves tu sanz dacre hastivement? Tu ne sacrefias onques sanz ministre. Ne n'as pas acostume offrir. O tu sainz pater peres quele chose t'a donques despleu en moi? As me tu donc prove forlignable? Esprove certeinement savoir mon se tu aies elleu menistre covenable. A cui as tu livre la consecracion de sanc nostre Seigneur? A cui as tu creu la compaignie des sacrements a parfere? Nies tu a icelui la compaignie de ton sanc? Voi que jugemenz ne soit periz endementres que fortitude est loee. La dejectance del deciple est amenuisement del mestre. Quel chose est plus noble que quant li vaillant home veinquent mielz par les estrivemenz de lor deciples que par les leur. A la parfin Abraham offri son fill. Sainz peres envoia devant Estiene. Et tu pere demonstre en ton fill ta vertu et offre celui que tu as apris que tu segurs de ton jugement parveingnes par noble compaigne a corone. Lors evesques Syste dist: o tu filz je ne te deguerpis pas ne ne delesse. Mes greignors batailles te sont deues por la foi Jhesu Crist. Nos ausi come veillarz recevon le cours de bataille plus legiere. Tu ausi come joventiax granz auras triumphe contre le tyrant plus glorieusement. Tu venras empres. Lesse a plorer. Tu enseivras le provoire apres l'espace de trois jorz. Par cist nombres meiens avient as diacres. Il n'estoit tuee chose veintre souz ton mestre en querant compaignie de passion ausi come aideeur. Je te lesse tot mon heritage. Por quoi requiers tu ma presence? Helyes deguerpi et lessa son deciple Helysee et ne li tolli pas vertu. Et dist li beneurez Xystes au beneure Lorant: recois les richeces de l'euglise ou les tresors et les devise si come mielz t'est avis. Adonc li beneurez Systes evesques livra au beneure Laurant arcediacre totes les richeces de l'eiglise.

En icel temps li beneurez Loranz quant il ot receu la poeste li commença querre curieusement par les regions en quelcomque leu li saint clerc ou li povre fussent rescont. Et li meismes portoit les tresors et les aministroit a chascun si come mestiers li estoit. Icil venanz a une montaigne qui est apelee Celie ou estoit une veve qui avoit maint avoec son mari XI anz et en la vevete parmaint XXXII ans la quele avoit en sa meson meinz cristians et provotres et clers rescons. Come li beneurez Loranz eust oi ce, il porta vesteures et thresors et vint de nuit a cele. Lors il venanz trova multitude de Xristians en la meson de Cyriace veve et commença les piez de toz les cristians laver. Et en cele meesme nuit, Cyriace venanz au beneure Lorant se mist as piez de celui disanz li: je te convis par Crist que tu metes tes mains sor mon chief, car je soffre multes enfermetez de mon chief. Lors li beneurez Loranz dist: el nom de mon Seigneur Jhesu Crist fil de Dieu tout poissant, je met ma main sor ton chief. Adonc fist li beneurez Loranz le signale de Crist et mist ses mains sor le chief de Cyriace veve, et mist sor les mains d'icele le drap del quel ele terdoit les piez des sainz, et fu maintenant sanee de suee enfermete. En cele meisme nuit s'en ala d'iluec li beneurez Loranz et commença querre en quelcunquez leu cristiane fussent assemble ou en mesons ou en croittes.

Adonc li beneurez Loranz vint en une rue qui est apelee Canarie et trova mout de cristians assemblez en la meson d'un fisicien cristiani. Puis qu'il fu entrez dedenz il plora et lava tantost les piez de toz et dona a iceus del tresor que li beneurez Systes li commenda et bailla. Et trova en cele meisme meson un home qui est apelez Crescenciem avugle. Liquels avugles commença a plorer et prier disanz: beneurez Loranz met ta main sor mes oilz que je voie ta face. Lors li beneurez Loranz de toranz de lermes dist: nostre Sires Jhesu Criz qui a ouvri les eulz de l'avugle ne icil meisme te enlumine, et tantost fist le signacle es eulz de celui. En cele meisme hore il furent aouvert et vit lumiere et le beneure Lorant si come il requist. Lors tantost il s'en eissi diluec et oi dire que en la rue de Patricy maint cristian estoient assemble en la croute Nepociane. Li beneurez Loranz vint ilec et aporta avoec lui les choses qui estoient necessaires as sainz, et trova iluec ames LXIII d'omes et de femmes ensemble, et entra jusques a cil o lermes et dona pes a touz. Et trova iluec I provoire qui estoit apelez Justine et avoit este ordenez del beneure Xyste et tantost il se mist as piez d'icelui et il dui meintenant se commencerent a tornoier el pavement que il a la foiee s'entrebessissent les piez.

Adecertes li beneurez Lorenz dist au beneure Justin: acompli mon veu que li pie des sainz et li tuen soient lave par mes mains. Justins prestres dist: icist commendemenz est de nostre Seigneur. La volentez de nostre Seigneur Jhesu Crist soit fete. Et a donc il apareilla le bacin et i mist l'eigue, et lava les piez de toz les homes.

Adecertes tel il veneuz au beneure Justin commença premierement a besier les piez de celui et laver. Et puis qu'il ot lave les piez de touz, il commenda soi meisme au beneure Justin. Et en cele' meisme hore il departanz soi d'iluec elevos le beneure Syste que l'en menoit au Tellude qu'il fust oiz et dui autre estoient avec lui. C'est a savoir Felicissimus et Agapitus. Adecertes Decius dist au beneure Syste evesque et sist estoit Decius pleins d'iracunde: certes nos donons conseil a ta veillece. Oi nostres commendemenz et sacrefie. Li beneurez Systes respondi; O tu chetif conseille toi meisme et ne voilles mie blasmer, mes fei penitence del sanc des sainz que tu as espendu. Decius pleins de forsenierie dist ad Valerian; se cist n'aura est esteinz, poor ne sera pas clare. Valerians respondi: soit puniz del chief! Felicissimus et Agapitus diacre respondirent et distrent: o chetif, se vos auroiz oi les commendemenz de nostre Seigneur vos eschaperoiz les tormenz pardurables, liquel vos doivent tormenter. Valerians li prevoz dist: il qui prometent tormenz a noz porquoi vivent il mes soient mene au temple de Mart derechief et sacrefient et se il n'auront volu sacrefier en ce meisme leu aient colpe les chies. Et quant icil furent mene hors del mur de la porte Appie, li beneurez Syxtes commença a dire: elevos ydoles vanes, mues et sordes et perrines as queis li chetif sont enclin, qu'il perdent la vie pardurable. Et dist au temple de Mart: Criz filz de Dieu le vis te destruie. Et com li beneurez Syst eust ce dist, tuit li crestiau respondirent: amen. Et adonc soudainement chei une partie del temple, et est commenuisiee. Lors li beneurez Loranz commença a crier: o tu Sainz peres ne me delesse pas, car j'ai despendu ja les tresors lesquex tu baillas a moi.

Lors li tirant oianz la parole des tresors tindrent le beneure Lorant arcediacre. Mes saint Syst evesque et Felicissimum et Agapitum menerent el tertre de Mart devant le temple et iluec decollerent saint Syst et les II diacres ensemble et lesserent les corps d'icels en la place. Et ce fu fet en l'octieve ide d'aout. La nuit certainement vindrent li clerc et provoire et tres grant partie des Xristians et diacres et coillirent les corps des sainz et ensevelirent le beneure Syst evesque et martyr en une croute el cemitere Calist en cele meisme voie. Mes les sainz Felicissime et Agapite martirs de Crist ensevelirent el cemitere Pretextat suz le jor octave d'aoust.

Lors li tirant tenant le beneure Lorant le baillerent a Patermie tribun. En cele meisme hore Patermies tribuns nunça a Decie que Loranz qui a les tresors resconz, arcediacre de Syst, estoit tenuz en garde. A donc Decius fu resjoiz et fist le beneure Lorant venir en sa presence. Lequel Decius Cesar envai par tels: ou sont li tresor de l'eiglise lesquex nos avons cogneu estre reconz envers toi. Li beneurez Loranz ne li respondi mot. En ce meisme jor, Decius Cesar le bailla a Valerianz provost et li dist: qier les tresors

de l'eiglise diligemment et fei qu'il sacrifit, et se il ne veult sacrefier occies le de diverses peines. Lors Valarians le dona en garde a un vicaire qui est apelez Ypolite. Et come Ypolites eust receu le beneure Lorant, il l'enclot en chartre avoec mainz autres. Adecertes iluec estoit uns homs gentils en garde de mult lonc temps, qui tant avoit plore qu'il avoit perdu les eulz et estoit fez avugles. Li beneurez Lorenz dist a icelui: croi el fill de Dieu nostre Seigneur Jhesu Crist et baptize toi et il te enluminera. Lucilles respondi et dist: je desirre toz jorz a estre baptiziez el nom del Seignor Jhesu Crist. Li beneurez Loranz dist: croiz tu de tot ton cuer? Lucilles respondi o pleur: je croi le Seigneur Jhesu Crist et refuse les ydoles vanes. Ypolites escoutoit paciemment les paroles d'icelui et de beneure Lorant. Lors li beneurez Loranz crestienna icelui Lucille et prist l'eigue et li dist: totes choses sont lavees en confession. O tu respon endemtres que je annoncere: je croi, et lors beneit l'eigue et come il eust despoillie celui, il espandi l'eigue sor le chief d'icelui et dist: Lucille croiz tu en Dieu pere tot poissant? Et cil respondi: je croi. Qu'il soufri soz Ponce Pilate? Et cil respondi: je croi. Et en Jhesu Crist le fill d'icelui? Et cil respondi: je croi. Icil qui morut et fu seveliz et resoucita au tiers jor et monta el ciel et d'ilec est a venir jugier les vis et les morz et le siecle par feu. Icil te enlumine et en cors et en ame. Et cil respondi o pleur: amen. Et lors il couvri celui de linceus. Adonc li oill d'icelui sont aouvert, et il commença a crier disanz: li beneiz Sires Jhesu Criz Diex perdurables m'a enlumine par le beneure Lorant qui fui devant toz jorz avugles et orendroit je voi.

Adonc meint avuegle oant cez paroles, venoient o lermes au beneure Lorant et li beneurez Loranz mis en la garde d'Ypolite metoit sa main seur les eulz des malades et il estoient enlumine. Adecertes Ypolites voianz ces choses dist au beneure Lorant: monstre moi les tresors de l'eiglise. Li beneurez Loranz dist a icelui: o Ypolite se tu croiz en Dieu pere tot poissant et el fill d'icelui Seigneur Jhesu Crist et eletoi je te monstre les tresors et te promis la vie pardurable. Ypolites li dist: se tu guerredones les diz de faiz, je ferai ce que tu m'amonestes. Li beneures Loranz li dist: oi moi et ce que je t'ai amoneste je fere tost, car les ydoles sont mues, sordes et vanes. O tu Ypolite soiee baptiziez tant solement. Et il le crestienna selonc la costume, et il prist l'eigue et la benei et le baptiza. Ypolites elevez de l'eigue commença dire: je veu les ames des innocenz resjoir et esleestier. Et dist au beneure Lorant en plorant: je te conjur par le Seigneur Jhesu Crist que tote ma mesniee soit baptiziee et il sont baptizie adonc en la meson d'Ypolite que homes que femmes XIX en nombre en gloire. Lors manda Valerians a Ypolite dizanz: ameine Lorant au palais. Adecertes Ypolites dist au beneure Lorant: Valerians des commendement Decie a commende que

je te parmaigne a lui. Li beneurez Loranz dist: alem. Car gloire est apareilliee a toi et a moi et come il fussent venu ensemble devant l'esgart Valerian, Valerians dist au beneure Lorant: oste ja ta felonie et done les tresors les quels nos avons cogneu estre repoz envers toi. Li beneurez Loranz dist: done moi induces de II jorz ou de III et eletoi je te dire les tresors. Valerians respondi et dist a Ypolite: el ta promesse ait induces de trois jorz. De se meisme jor li beneurez Loranz assemble povre grant multitude, cest a savoir avugles, boiteus et feibles et rescont toz icez en la meson d'Ypolite. Adecertes Valerians invita lores a Decie car li beneurez Loranz li avoit promis a declarer les tresors et monstrer dedenz l'espace de III jors. Quant li troi jor furent complit Decies se presenta et vint el pales Salustian et lors dist Decies Cesar a Valerian le prevost qui estoit presenz: ou sont li tresor lesquels tu m'as promis estre presentez. Adonc li beneurez Loranz introduit dedenz le pales tote la multitude des povres qu'il avoit assemble et dist a clere voiz: eletoi icist sont li pardurable tresor qui ne sont onques amenuisie ne ne decressent, li quel sont espars en chascuns singulerement et sont trove es toz ensemble. Valerians li prevos dist au beneure Lorant en la presence de Decie Cesar: por quoi varies tu par moultes choces. Sacrefie as diex et oblie les ars enchantrelles es quex tu te fies. Li beneurez Loranz dist: por quoi vos constreint li diables que vos ne diez as cristians: sacrefiez as deableries? Se droiturere chose est que nos soions enclin plus au deables que au Seigneur creator des choses visibles et non visibles, jugiez vos meismes, li quels doit estre aourez ou cil qui est fez ou cil qui fist. Decies Cesar dist: li quex est fez ou li quels fist? Li beneurez Loranz dist: Diex peres nostre Seignor Jhesu Crist est createurs de tote creature et des homes et des oisiax et des bestes et des jumenz et des poissons, et del ciel et de la terre, et tu diz sacrefie as pierres et aore la feiture sorde et mue. Decies Cesar corrociez commenda icelui estre despoillie en sa presence et estre tranchiez de verges tranchanz, et disoit Decies Cesar en clamant: ne voilles blasmer les diex! Li beneurez Lorant disoit dementres que l'en le tormentoit: certes, je faz graces a mon Dieu qui a daigne conjoindre moi entre ses sers. O tu chetif tu es tormentes en ta desverie et en ta forsennerie. Decies Cesar dist: levez le et donez en son esgart tote maniere de tormenz. Et meintenant pieces de fer et lamines et liz et plombees et charbon (sont aportees). Et lors dist Decies a Lorant: sacrefie a diex ou autrement tote ceste maniere de tormenz que tu voiz ci apareilliez sera versee et provee en ton cors. Li beneurez Loranz dist: malaventureus, icex viandes ai ge desirrees tous jorz, car cist torment sont apareillie a toi, a nos certes est apareilliee la gloire perdurable. Decies Cesar dist: donques le gloire est a vos ou sont li escommenie ti semblable compaignon recons? Vignent avant et man-

giez ensemble. Li beneurez Lorant respondi: des quels demendes tu? Icil ont ja done foles lors nons el ciel. Certes tu nous es pas dignes estre presentez as esgarz d'iceus. Adonc Decies Cesar fist le beneure Lorant lie de chaenez estre mene el pales Tybere et le fist estre oi iluec en fez. Et commenda un tribunal estre apareillie a soi en la basillique Jovis. Et quant il fust entrez enz et se seist il commandat le beneure Lorant estre amene et offert a soi. A cui il dist einsi: declare nos toz les escommeniez que la citez en soit mondee et tu meismes sacrefies au damnedex et ne te fies pas es tresors que tu as recons. Li beneurez Loranz dist: veroiement je sai et me fi et suis segurs de mes tresors. Decies Cesar dist: cuides tu donques estre delivrez par tes tresors et estre reemz des tormenz? Li beneurez Loranz dist: je sui sergenz Crist, je sui segurs de tresors celestiax. Decies pleins d'ire commenda icelui estre tranchie de fustes. Li beneurez Loranz cum il fust tranchiez crioit et disoit a Decie Cesar: chetis eletoi se viax cognois orendroit car je ai triumphe del tresor Crist et non sent ces tormenz. Decies Cesar dist au tormenteeurs: acfeilliez les fustes et donez as costez d'icelui les lamines de fer ardenz et repose soi en icels. Li beneurez Loranz dist en icele eure: Sire Jhesu Criz Diex de Dieu aies merci de moi ton cerf, car je accusez ne denie pas ton saint nom et je demendez de toi, regehi toi Seigneur Jhesu Crist. Adonc Decies Cesar commenda celui estre leve de la terre, et li dist: je voi art enchanteresse en toi mes sacrefie plus. Je sai car tu par artimage me desgabes nequidant tu ne degaberes mie. Et dist Decies Cesar: il testifi les diex et les deesses: car ou tu sacrefieras ou je t'ocirre de diverses peines. Li beneurez Loranz dist: je el nom mon Seigneur Jhesu Crist ne crieng tes tormenz qui sont a temps, fei ce que tu feis et ne voilles cesser. Decies Cesar espris de grant forsennerie commenda qu'il fust tranchiez durement o les plombees. Et quant li beneurez Loranz fust tranchiez longuement il dist: Sire Jhesu Criz qui por nostre salu daignas recevoir forme de serf, que tu nos delivrasses del servise au deables recoif mon esperit. En cele meisme hore la voiz est oie en tel guise que Decies Cesar meismes l'oi: moutes batailles te sont encor deues. Lors Decies pleins de forsennerie disoit a clere voiz: o vos baron romain et vos compaignes de la chose commune avez oi la consolation des deables en cestes pommenie sacrilege qui non a poor des dex ne de vos princes ne nos crient les tormenz esquis.

Et dist derechief Decies Cesar: estendez le et le tranchiez o les escorpions et l'affiices einsi. Li beneurez Loranz estenduz el cataste sourienz et fesanz graces disoit: beneoiz soies tu Sire Diex, peres nostre Seignor Jhesu Crist qui as done a nos ta misericorde la quele nos n'avons pas desservi. Mes tu Sires por ta pitie done grace a nos, que tuit cil qui sont ci environ estant le cognoissent, car confortes tes serf. En icele meisme hore uns des chevaliers qui estoit

apelez Romains crut a nostre Seignor Jhesu Crist par les paroles au beneure Lorant et commença a dire au beneure Lorant: je voi un tres bel home estant en toi o un drap terdant tes membres. Por laquel chose je te conjur par Crist qui t'a envoie son ange, ne me delesse pas. Lors Decies pleins de forsennerie et de tricherie dist a Valerian: je sui veincuz par artimage. Et commenda icelui estre delie del cataste et estre leve. En icele meisme hore Romains aportanz un orcel o tote l'eigue commença querre hore en la quele il offrist icele eigue au beneure Lorant. Lors Decies commença a estre eschaufez et commenda qu'il fust renduz a Ypolite iluec tant solement el pales. Adecertes Romans aportans l'eigue se mist au piez del beneure Lorant et prioit celui o lermes qu'il fust baptisez. Adonc il prist l'aigue li beneurez et la benei et baptiza celui. Decies oianz ice fet dist: tormentez le o fuz. Et il amenez devant l'esgart Decie Cesar non mie demendez commença crier o grant voiz et disoit: je sui cristians. Et commenda Decies Cecar que en cele eure meismes soz alast la sentence del chief. Adonc icil amenez fors des murs de la porte Salare est decollez en la quinte ide d'aoust. Lors vint par nuit Justins prestres et coilli le cors de lui et seveli celui en champ Veran en la croute.

En cele meisme nuit commenda Decies Cesar ovec Valerian prevost son tribunal estre apareillie en un leu que est apelez in Termas et ja d'Ispiadas. Et vint de nuit ad Termas joste le pales Salusti et commenda s. Lorant estre offert a li. Lors Ypolites commença estre tristes et plorer. Au quel li beneurez Loranz dist einsi: ne voilles pas plorer, mes tais te plus et te resjois, car je sui crestians et meur ovec toi. Li beneurez Loranz dist a celui: recon Crist plus cest a dire es repostailles de l'ome dedenz et apres qant je criere et aurai crie toi, oi et vien. Et qant il ot ce dit Decies Cesar commenda tote la maniere de tormenz estre apareilliee devant son siege, c'est a savoir plombees, fustes, lamines, ungles, liz, bastons, et le fist en termes por tribunal. Li beneurez Loranz est amenez par nuit devant Decie Cesar et Valerian prevost. Au quel Decies Cesar dist einsi: oste la tricherie de la tuee art magique et di a noi la tuee noblece. Li beneurez Loranz dist: qant au lignage je sui espaignor et qant a la doctrine et a la norreture, romains et cristians des lores que je estoie' en vierz apri et ensaigni ez en tote loi sainte et divine. Decius Cesar dist: veroiement non divine car tu ne criens les diex, ne n'as poor des tormenz. Li beneurez Laurenz dist: el nom de nostre Seigneur Jhesu Crist je ne criem tes tormenz ne n'en ai poor. Decies Cesar dist: sacrefie au diex, car ceste nuit sera despendue en toi o tormenz. Li beneurez Loranz dist: ma nuit non a oscur, mes totes choses sont cleres en jor et clarciscent. Adonc commenda Decies Cesar que la bouche de lui fust tranchie o pierres. Certes icil rioit et se confortoit et di-

soit: je faz graces a toi, car tu es Diex de totes les choses. Decies Cesar dist: donez li lit ferrin et Loranz engres se repose en celui. Adecertes li liz ferins est aportez o trois costes en l'esgart Decie Cesar et Valerian en la maniere de graill. Et li beneurez Loranz est aportez et il despoilliez de ses robes en l'esgart Decie Cesar et Valerian estenduz en la graille de fer et bastonet sont aporte o brace et mistrent tot ce soz la graille de fer. Et fist le beneure Lorant estre constreint o fourches de fer. Et dist Decies beneure Lorant: sacrefie au diex. Li beneurez Loranz respondi: je me sui offerz sacrefice a Dieu en l'odore de suavite, car sacrefices a Dieu est li esperiz contriz. Nequedant li bouchier constrignanz amenistroient charbons souz la graille, et les premoient sor lui o les fourches de fer. Li beneurez dist: o tu Valerian chetif apren que granz la vertu de mon Dieu est et de mon Seignor, car ci charbon me donent refroidement et a toi certes pardurable torment, car cil meismes Sires a cogneu que je accusez nel renoie pas. Je demendez sui regehis sanz Crist. Je ars faz graces. Valerians li prevost dist: en quel leu sont li feu que tu prometoies a nos. En cele meisme hore disoit Loranz: o com grant forsennerie est vostre. O malaventureus ne cognoissiez vos car vostre charbon ne me donent pas ardeur mes refroidement. Et tuit cil qui i estoient se commencerent a merveillier coment Decies avoit commende icelui estre arsuit. Icil disoit o tres bel voult: je te fas graces Sire Jhesu Criz car tu as daignie conforter moi et il elevanz ses eulz contre Decie dist: o tu chetif, eletoi tu as ars une partie de moi, revire l'autre et manjue. Lors il fesanz gloire a Dieu graces dist: Sire Jhesu Criz je faz graces a toi car j'ai deservi entrer tes portes; et adonc rendi et mis fors l'esperit. En cele meisme nuit Decies ensemble o Valerian sen ala el pales Tyberian et guerpi et lessa le cors del beneure Lorant sor la graille et sor le feu.

Adecertes au matin premier que l'en apele encore crepuscule et vaut en romanz au tant come doutance de jor ou de nuit, droit en icele eure ravi Ypolites le cors d'icelui et le condi de dras et des pieces del sien propre, et manda ice fet a Justin provoire en quel maniere li cors del beneure Lorent ars sor les charbons de feu eust mis fors l'esperit et en quel maniere Decies Cesar et Valerians s'en fussent issu d'iluec confus et se eussent receu el temple c'est el pales Tybere et coment il cruel eussent deguerpi ja le cors arsuit sor la graille et sor les charbons. Adonc li beneurez Justins prestres et Ypolites ploranz et meult triste porterent le cors del beneure Lorant arcediacre et martir et vindrent en la voie Tyburtine el predie d'une perude feme veve qui est apelee Qyriace a la quele li beneurez martirs meismes avoit este de nuit et li dona le drap dont il ele avoit ters les piez des sainz, et poserent celui iluec jusque au vespre, et qant l'eure del vespre fu venue il l'ensevelirent en la croute, en la

voie Tiburtine et prede Qyriace veve, en champ Veran el quart ide d'aout. Et jeunerent et veillerent trois nuiz o grant multitude de crestians et ne cessoient de plorer. Li beneurez Justins prestres offri sacrefice de loesme et participerent tuit del cors et del sanc nostre Seignor Jhesu Crist ovec l'action de graces en Jhesu Crist nostre Seigneur a cui est honor et gloire es siecles des siecles. Amen.



DE SAINT LAURENT

POÈME ANGLO-NORMAND DU XIIE SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

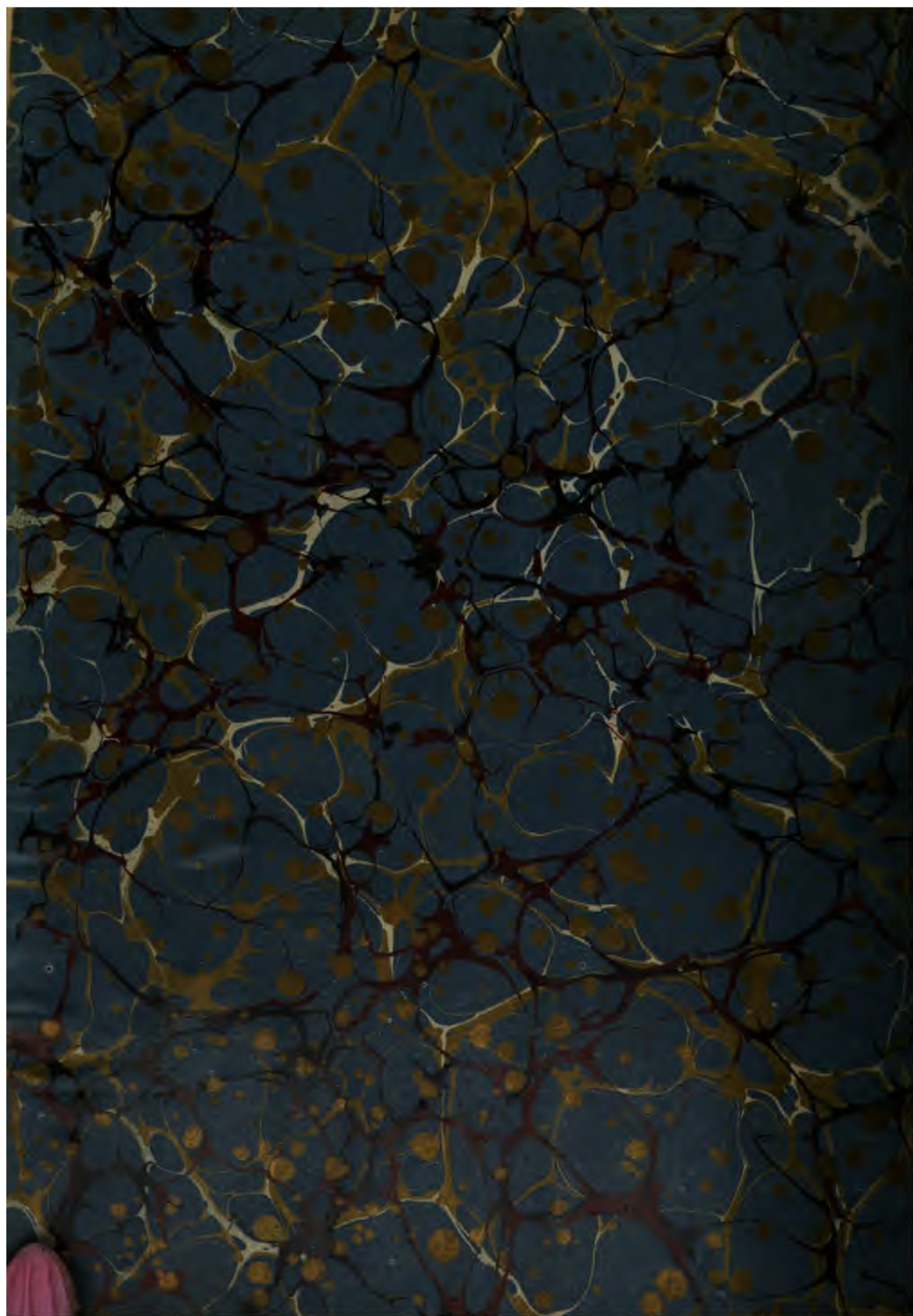
D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE PARIS

PAR

WERNER SÖDERHJELM.



PARIS 1888,
H. WELTER, RUE BONAPARTE 59.




HDI
HW 5RZ5 Z

